Nous sommes une équipe d'étudiantes, doctorante et enseignant chercheur en arts de l'Université Bordeaux Montaigne et sommes venus travailler pendant une semaine de résidence au Frasnois (Jura) du 14 au 20 mars 2021 sur la relation entre expérience artistique et économie du regard : comment voir et parcourir un territoire pour saisir brièvement ce qui fait sa particularité, ce qui caractérise ses usages et détermine ses modes de *travail*. Comment faire *travailler* notre propre regard ? Dans le contexte pandémique, cette mise à l'épreuve se trouve chargée d'une valeur supplémentaire, le souffle physique des choses matérielles, des douleurs du corps qui a trop marché, du froid, du vent et de la neige, du plaisir de faire et plus simplement de circuler.

L'objectif de ces travaux, conçus comme une collecte de repères visuels, fut donc de chercher à comprendre comment l'activité de création artistique peut prendre part aux réflexions actuelles sur les enjeux sociétaux d'ordre écologiques, environnementaux et économiques. En effet, en développant différentes pratiques telles que la photographie, la vidéo, la (micro) sculpture, des entretiens ou encore des actions de nettoyage et autres expériences de marche, nous avons tenté d'expérimenter notre capacité d'observation, d'écoute, le renforcement de l'acquisition des savoirs, la construction de biens communs, l'évolution des d'usages, la résilience, la bienveillance et la créativité.

LABORATOIRE DES OBJETS LIBRES
Université BORDEAUX MONTAIGNE
10 €

CAIRN

Expérience sur le travail du regard



CAIRN

Anna Consonni
Johanna De azevedo
Manon Guenard
Jaulène Lachaud
Sarah Marin
Élina Moreno
Nativa Pasquali
Laura Saincrit
Albane Simon
Marie Som
Pierre Baumann



















Auto-édité par
Le Laboratoire des objets libres

Université Bordeaux Montaigne
Bordeaux, Avril 2021.

CAIRN

Expérience sur le travail du regard

Anna Consonni
Johanna De azevedo
Manon Guenard
Jaulène Lachaud
Sarah Marin
Élina Moreno
Nativa Pasquali
Laura Saincrit
Albane Simon
Marie Som
Pierre Baumann

SUR LES LIMITES À LA CROISSANCE ET AUTRES FORMES DE CONSTATATIONS PAR LE REGARD (ET L'ACTION)

PIERRE BAUMANN

En 1972 paraît un rapport qui fit couler beaucoup d'encre et eut un impact planétaire, intitulé *Les limites à la croissance (dans un monde fini)* rédigé par Donella Meadows, Dennis Meadows et George Randers, étudiants au MIT. Les auteurs prennent appui sur un ensemble considérable de données variées, agronomiques, démographiques, économique, géopolitiques, géographiques, etc. afin d'observer les conséquences de la croissance exponentielle sur la planète, à l'échelle globale et locale. Commandé par le groupe de Rome, leur rapport prend appui sur le modèle « World 3 » qui permet de dresser des simulations informatiques (rudimentaires en comparaison de la puissance d'analyse des outils informatiques actuels) et d'établir douze scénarios possibles. Tous montrent que l'accroissement exponentiel de la population et l'utilisation excessive des ressources se trouvent confrontés à une série de limites (espace, nourriture, eau, combustibles, dégradations des espèces vivantes, déséquilibre écologique, etc.). En 1992, puis en 2004, les auteurs reprennent leur ouvrage, les limites de la capacité de charge de la planète sont désormais dépassées. En 2004, les auteurs sont plus pessimistes encore qu'en 1972. « Le défi, écrivent-ils, auquel la planète est confrontée peut être formulé de façon simple : pour atteindre la "durabilité ", l'humanité doit augmenter la consommation des populations pauvres tout en réduisant son empreinte écologique totale. Cela requiert des avancées technologiques, un changement d'attitude de la part de chacun et des planifications à plus longue échéance[1]. »
Cette logique de la durabilité est désormais un poncif, mais n'en reste pas moins cruellement nécessaire et nous pensons qu'il convient de réfléchir à notre échelle, modeste, à ce que cela engage pour chacun de nous et détermine des styles de vie allant contre la logique de croissance excessive.
Dans le contexte de la création artistique, que signifie tenir compte des limites de notre monde fini ? Il y aurait sous-entendu que l'art a aussi à charge d'agir contre les logiques économiques et politiques à fort profit. Il y aurait là un art de la lutte. Le problème est complexe et on ne fera pas le tour du sujet dans ce tout petit livre, ni ne pensons que la

1 MEADOWS Donella, MEADOWS Dennis, RANDERS Jorgen, *Les limites de la croissance (dans un monde fini)*, Paris, Rue de l'échiquier, 2017 (2004), traduction Agnès El Kaïm, p. 21.

logique de la lutte doit nécessairement être une logique du conflit. Au contraire. Sans tout dire, on peut s'efforcer de montrer comment, en un temps très bref, nous avons tenté de réfléchir à notre échelle à une défense de la durabilité qui, paradoxalement, prend appui sur la production d'opérations artistiques à faible impact matériel et à pouvoir de lutte faible. Autrement dit, nous pensons qu'il est important de redonner au *profit* d'autres valeurs : capacité d'observation, d'écoute, renforcement de l'acquisition des savoirs, construction de biens communs, évolution des logiques d'usage, résilience et bienveillance, créativité.
Le dernier chapitre des *Limites à la croissance*, (rédigé essentiellement par Donela Meadows) tente de proposer des alternatives qui rejoignent notre supposition. Aussi utopiques puissent-t-elles paraître, les propositions de Donela Meadows sont résolument optimistes et pratiques. Il y en a cinq : 1° L'inspiration (« Certains individus, surtout chez les jeunes, laissent parler leur inspiration avec aisance et enthousiasme. D'autres trouvent l'exercice effrayant ou pénible, car l'image séduisante de ce qui *pourrait être* rend ce qui est d'autant plus intolérable[2] »). 2° Le travail en réseau (« Nous ne pourrions pas faire sans les réseaux. La plupart de ceux auxquels nous appartenons sont informels, ils disposent de petits budgets [quand ils ont un budget] et très peu figurent dans les listes d'organisations internationales. Ils sont quasi invisibles, mais leur action et loin d'être négligeable[3]. »). 3° L'honnêteté (« Nous ne sommes pas plus sûrs de la vérité que quiconque, mais nous reconnaissons souvent un mensonge lorsque nous en entendons un. […] Plus vous irez à l'encontre de la désinformation, plus notre société sera facile à gérer[4] »). 4° L'apprentissage (« Apprendre signifie être prêt à aller lentement, à faire des essais et à recueillir les informations sur les effets de l'action, y compris celles, primordiales mais pas toujours agréables à entendre, en indiquant que l'action ne fonctionne pas[5]. »). 5° L'amour (« Il n'est pas aisé de mettre en pratique l'amour, l'amitié, la générosité, l'empathie ou la solidarité au sein d'un système dont les règles, les objectif et les flux d'information en appelle à de moins nobles qualités. Mais

2 *Ibid*., p. 433.
3 *Ibid*., p. 436.
4 *Ibid*., p. 440.
5 *Ibid*., p. 444.

nous essayons et nous vous conjurons d'en faire autant[6] ».)
Derrière ces grands principes se cache une question simple : quelle économie du regard ? Autrement dit, quelle attention accorder aux choses qui nous tombent sous les yeux (et sous la main) ? Comment considérer cette expérience du regard, non pas comme un fait simple, facile, courant, usuel, mais comme un travail. En disant travail il s'agit bien de nommer le fait que l'expérience est une épreuve : elle n'est pas facile, prend du temps, de l'énergie, apporte de la valeur et… permet, d'une certaine manière, de gagner sa vie. Gagner sa vie parce que la spécificité de chaque regard est toujours portée par des particularités, des facultés de faire et de penser qui ont de la valeur, parfois monétaire, mais aussi selon d'autres ordres (échanges, partages, bienveillance). Nous pensons également qu'en travaillant, la vie qu'on gagne est également celle qui répond à des nécessités : prendre le large, voir du pays pour ne pas céder à la morosité ambiante.

Nous sommes une équipe (onze personnes) d'étudiantes, doctorante et enseignant chercheur en arts de l'Université Bordeaux Montaigne et sommes venus travailler pendant une semaine de résidence au Frasnois du 14 au 20 mars 2021 sur la relation entre expérience artistique et économie du regard : comment voir et parcourir un territoire pour saisir brièvement ce qui fait sa particularité, ce qui caractérise ses usages et détermine ses modes de *travail*. Comment faire *travailler* notre propre regard ? Dans le contexte pandémique, cette mise à l'épreuve se trouve chargée d'une valeur supplémentaire, le souffle physique des choses matérielles, des douleurs du corps qui a trop marché, du froid, du vent et de la neige, du plaisir de faire et plus simplement de circuler.

L'objectif de ces travaux, conçus comme une collecte de repères visuels, fut donc de chercher à comprendre comment l'activité de création artistique peut prendre part aux réflexions actuelles sur les enjeux sociétaux d'ordre écologiques, environnementaux et économiques que nous venons de décrire plus haut. En effet, en développant différentes pratiques telles que la photographie, la vidéo, la (micro) sculpture ou encore des actions de nettoyage et autres expériences de marche, nous

6 *Ibid.*, p. 448.

avons tenté de travailler sur cinq axes de réflexion.
Le premier (peu importe l'ordre) porte sur le glanage et la collecte des objets et du bon usage des ressources naturelles.
Le deuxième s'attache à observer les aménagements du regard et autre expérience du territoire.
Le troisième s'est focalisé sur l'observation du monde végétal et ses ramifications biomorphiques.
Le quatrième traite des pierres, du risque (issu de récif) et de l'usure. C'est-à-dire qu'il s'agit de voir comment les formes minérales contribuent aux manifestations de formes construites et déconstruites (vestiges archéologiques, par exemple).
Le cinquième se propose d'investir l'espace forestier comme « forêt des signes », soit un espace qui, en se soumettant à l'épreuve du regard, induit un travail d'écriture.
Le sixième, plus transversal essaye de reposer la question de la communauté : à la fois la commune et ses habitants (à partir d'une logique d'entretiens), mais aussi celle du groupe de recherche.
Ces considérations nous ont conduites à nous intéresser à des choses parfois très modestes : une barrière, un belvédère, des orties et autres plantes collectées, des écorces, de la cire, du pollen, des pierres et à des actions réduites : marcher, placer, cadrer, nettoyer, observer, écouter.

Penser des usages : le cairn

L'objectif de ce travail de réflexion n'est donc pas tant de peindre, de dessiner, de photographier ou de filmer ces paysages remarquables (même si toutes ces pratiques sont à même d'agir en tant qu'outil de construction du regard), mais d'essayer d'identifier, de restituer et de faire avec ces nœuds de réflexion. Qui voit quoi et comment ? Qu'en faire ? L'idée est donc tout autant de constater ce qui fait les qualités d'un territoire, que d'aller à la rencontre de ceux qui en font usage et vivent avec. C'est donc tout autant une expérience de création, que documentaire et d'enquête.
Le travail fut en effet d'abord de l'ordre de la constatation et de l'observation. Ensuite, et c'est ce qui fait la particularité du plasticien, on peut chercher à proposer des utopies. C'est-à-dire qu'on pourrait imaginer des solutions ou des alternatives à des problèmes rencontrés.

C'est ce qu'a, par exemple, engagé le dendrologue Francis Hallé[7]. Peut-on imaginer une forêt sanctuarisée qui deviendrait une ressource « observation du développement naturel de la forêt » à visée scientifique par exemple ? Lorsque la forêt ne rapporte plus en termes de ressource bois (à visée éconnomique) on pourrait être à même d'interroger plus encore de telles alternatives. Quelles seraient alors les conditions de leur réalisation et notamment dans la forêt du Risoux ? Ce type de projet n'est pas sans susciter d'amples discussions. Autrement dit, l'avantage de faire avec l'art est qu'on peut penser des utopies. On peut tout imaginer. Mais l'intérêt d'une utopie, sa portée, réside aussi dans le présupposé qu'elle pourrait être réalisée. Nous avons tenté d'écouter et de restituer ces différentes formes d'attentions accordées à ces expériences variables du regard pour créer ce qu'on pourrait appeler des « utopies concrètes ». C'est-à-dire des petites (micro) utopies qui misent sur le faire et l'expérience. Accumulées elles constituent un empilement de propositions, des repères visuels, autrement dit des cairns, dont le sujet est *les limites à la croissance* à partir de toute petites choses un peu indisciplinées, des mauvaises herbes.

7 C'est ce que cherche notamment à développer le dendrologue Francis Hallé (https://www.foretprimaire-francishalle.org/).




Campement

21

11 . Sur les limites à la croissance / Pierre Baumann

Choses vues la forêt des signes

24 . Dans les forêts / Nativa Pasquali

34 . Entretien avec Éric Pouillard

65

Aménagements du regard (belvédères, rampes, sentiers) et expérience du territoire

67 . Regard sur les aménagements dans l'environnement / Laura Saincrit

78 . Arpenter / Johanna De azevedo

95

Observation botanique et biomorphisme, fertilisations invisibles

96 . Entretien avec Christian Monneret

100 . Le patrimoine végétal / Marie Som

110 . Récolte de sève de boulot

112 . Entretien avec Sylvie et Lulu

114 . Rendre visible l'invisible / Sarah Marin

120 . À l'orée de la forêt, les mauvaises herbes / Anna Consonni





127

Pierre, risque et usure formes minérales construites et déconstruites

128 . Réactiver le déconstruit / Élina Moreno
140 . Entretien avec Marie-Ange Baumann

145

Communauté (le village, le campement)

148 . Entretien avec Jean-Paul Maître
154 . Faire avec, la recherche conviviale / Pierre Baumann
166 . 19 mars 2021
170 . Ce qui est, ce qui pourrait être
176 . Méthode Melville / Pierre Baumann
180 . Bibliothèque de voyage

39

Glanage et objets collectés (du bon usage des ressources naturelles)

40 . Vestigium / Albane Simon
46 . Éphémères / Jaulène Lachaud
52 . Réhabiliter, jeter / Manon Guenard

CHOSES VUES

La forêt des signes

La volonté d'expérimenter un lieu et de comprendre l'essence de la forêt a guidé ce volet de la recherche. Il s'agit ici de saisir, par une mise à l'épreuve du corps, l'atmosphère particulière des forêts. L'expérience fut menée dans le but de capter par les sens l'essence des forêts du Frasnois, autrement dit, *Comment pensent les forêts* (E. Kohn). Il apparaît que les sentiers forestiers transmettent des sensations, des émotions et une sensibilité qui ne sont communes à aucune autre. Le récit de cette recherche tend à expérimenter le lieu avec vivacité et instantanéité par la captation graphique, textuelle ou photographique d'une atmosphère sensible. Écrire dans la forêt, dessiner *in situ*, afin de retranscrire les émotions et les sensations perçues sont des gestes qui ont été expérimentés dans les forêts du Frasnois. La contemplation et la marche sont deux méthodes pour s'imprégner de ce réel. Elles permettent de faire un inventaire libre de choses vues, souvent insignifiantes, et d'entreprendre alors un discret travail d'écriture sur la relation entre perception, réception et interprétation de ces petits phénomènes.



Choses vues, pousse d'épicéa, limite de parcelle, Le Frasnois.



DANS LES FORÊTS

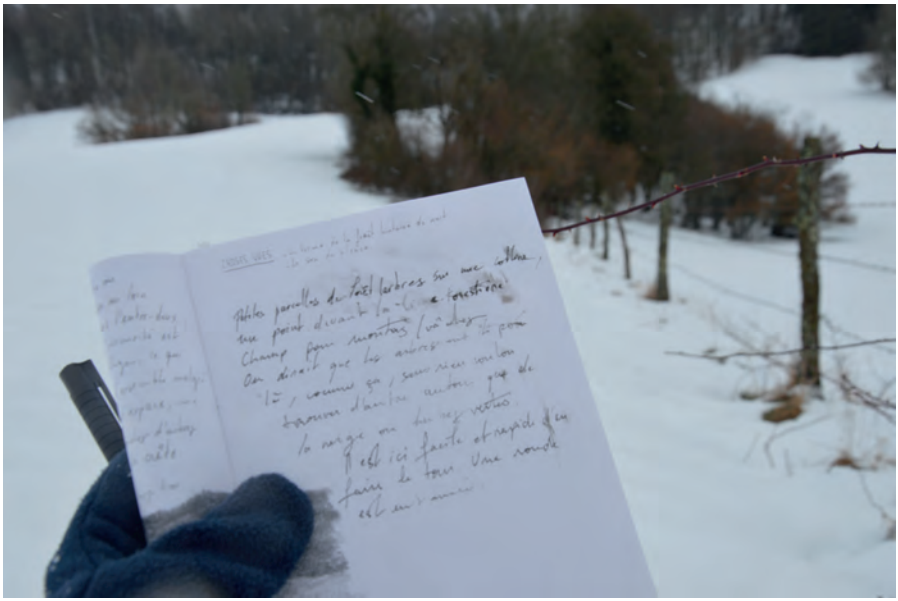
NATIVA PASQUALI

Cerné par de nombreux bois, le Frasnois offre à la curiosité d'un voyageur de s'aventurer dans ces lieux végétalisés. L'accessibilité débute à distance, depuis les fenêtres d'un foyer provisoire ou d'un simple transport. L'emploi direct du regard engage naturellement une restitution écrite des formes observées. Le projet principal d'une enquête personnelle commence par ces deux points : Observation et écrit. Le terme «choses vues» s'est démarqué de différents mots – inspiré d'un recueil, qui porte ce nom, de notes et de mémoires de Victor Hugo. Le but : relater des événements, plus ou moins marquants, vécus au cours de sa vie. Ici, l'objet sera de relater les expériences vécues au cours des quelques explorations effectuées en forêt. Archive d'un déplacement.

« Noter, donc. Noter ce qui, dans le déroulement temporel et fluide du temps réel, dégage du sens et quintessencie le voyage. Couper, tailler dans le ruban de la chronologie des durées magnifiques, des instants qui rassemblent et résument l'idée, puis synthétisent l'esprit du déplacement[1]. »

C'est dans le cadre d'une exploration, entre jeunes sapins et épicéas, que l'expérience du regard s'est mise en place. Les détails nommés « choses » engagent l'intervention de l'usage du terrain — en le pratiquant, en le dessinant et en testant plusieurs modes d'écriture. L'objectif initial est d'exercer un travail d'appréhension des différents sols d'un bois par une déambulation purement instinctive. Dans et par ces actions se cache la volonté d'une compréhension de ce territoire. C'est par cet usage de la marche sur le terrain que le regard vient se faire une idée des techniques de plantation et sur les façons dont une forêt se développe selon les cantons dans laquelle elle se trouve. La récolte, le glanage, la photographie, etc., ces actions entrent dans une logique de récupération d'éléments que nous rencontrons afin de les transformer en archives de notre passage. Mais, comment échafauder une « relique » de nos expériences ? La question de la restitution se pose alors. Qu'est-ce que l'on veut montrer ? Comment raconter une histoire, un regard, par ce que l'on montre ? La compréhension par l'expérience. Si l'expédition a débuté par l'écrit, la forme finale s'engage à rester dans la démonstration de cet écrit. L'étalement d'un carnet et une lecture apportent des « choses à voir » par le partage des choses vues.

1 ONFRAY Michel, *Théorie du voyage : Poétique de la géographie*, Paris, éditions LGF, 2007, p. 52.



Carnet de notes, Le Frasnois.

Forêt

Expérience
Exploration
Marche
Regard
Récit
Écrit
Dessin
Carnet
Économie
Recherche
Observation

Choses vues

Une idée, une destination, un collectif, un trajet,
un projet, une expérience, des choses qui défilent
– et des forêts.

Avant l'idée du voyage, nous élisons déjà le terrain précis que nous aimerions rencontrer.

14 mars 2021. Première chose vue, première interpellation, nouveau regard sur la forêt. Le passage furtif sur un pont laisse nos corps en apesanteur, au-dessus des cimes. Le trajet en voiture devient subitement un bref vol d'oiseau. Les crânes de ces êtres géants ne sont plus un secret quand il nous est pourtant impossible de les distinguer directement depuis la terre ferme. Une autre accessibilité se forme. Cette première chose évidente s'est soudainement laissée voir, au détour d'un simple coup d'œil, initialement sans intérêt particulier. Ce cas de figure fait aussi surface lors de l'expérience du terrain forestier en montagne. Le regard ne se lève plus pour uniquement rester dans un état contemplatif d'une cime et d'un ciel, mais plutôt pour observer cette jungle dans son ensemble. Dans un autre instant, nous ne baissons plus la tête pour admirer le sol terreux mais pour faire face à une vaste étendue qui forme un diaporama où l'on peine à distinguer la plus lointaine limite.

14H42

Réflexions à l'arrivée.
Expérimentation d'actions.
Expérience d'une découverte collective.

La neige nous accueille, nouveaux voyageurs que nous sommes. Les fragments glacés viennent effleurer les parois de nos manteaux et nombreux sacs – presque dix ans que je n'avais pas embrassé cette poudre. Les forêts entourent le village mais il faut d'abord se focaliser sur la découverte du nouveau foyer provisoire qui deviendra le point de départ de toutes nos routes. Les tentes se plantent sur le plancher de la salle des fêtes communale. L'idée de dormir dehors n'est pas méconnue mais le climat délicat de la semaine nous incite à ranger ce désir dans nos poches.
Murs, électricité, chauffage, place, cuisine et de multiples grands écrans nommés fenêtres ; voilà les éléments que cet espace nous propose. Le local est pris d'assaut par nos bagages encombrants. Curiosité, déambulation, réflexion, appréhension ; tels des animaux, nous sillonnons dans tous les recoins pour nous familiariser au lieu.
Les « pièces » se dessinent rapidement (tables de travail, table à manger, tables multifonctions, couchages, etc.).
Il y a des lieux dans un lieu, dans un lieu, dans un autre lieu. Nous nous incrustons peu à peu dans le décor. Le paysage extérieur est dévoilé quotidiennement, – ou presque ?

Étalement de choses vues, l'encre vient se poser automatiquement sur le carnet. Les pensées s'accumulent et viennent se coucher sur le papier. Conversation avec le cadre qui me sépare du dehors.

Les arbres forment une montagne rocheuse.
Curieux est le contraste entre cette vaste blancheur lisse et la forêt grisonnante.

Le brouillard ne peine pas à cacher la frondaison massive pour y peindre une aquarelle, à la recherche de la plus pâle blancheur.
La forêt s'efface, se camoufle, ne se laisse plus si bien voir ; ce qui la rend encore plus attrayante.

Transition constante entre révélation et dissimulation. Il arrive que la fenêtre n'offre plus qu'un néant lumineux à regarder.

Par le vent, le paysage est modifié. Il devient mobile et l'image se déplace.

Lignes noires sur parchemin blanc, les plus petites branches s'apparentent à des bestioles indescriptibles.

Les cimes des arbres imitent celle du sol. Celle du sol imite celle des arbres.

La neige posée sur le sol nous fait oublier que celui-ci est initialement verdâtre.

Les plants : fondateurs du paysage.

Comment interpréter personnellement cette notion de « choses vues » ? Par vue nous entendons vision, mais pouvons-nous y intégrer l'ouïe, le toucher, le goût, un sentiment ? Voir par une sensation. Nous sommes quotidiennement entourés de choses à voir, de la plus minuscule poussière jusqu'à un toit voisin. Mais les choses que nous voyons sont-elles véritablement vues ? La notion de l'imprévu fait alors surface. Tout est question d'inattention et d'attention.

L'image que nous allons « voir » n'est pas spécifiquement un objet que nous avons en tête. Si nous sommes à la recherche d'un fragment précis, l'image de celui-ci sera déjà visualisée. Vouloir voir ne promet pas de voir un point que l'on aurait pu observer sans recherche.

La feuille que nous recherchons ne représente que le simple résultat que nous attendions quand, plus loin, au détour d'un regard, se trouve la vision surprenante d'une écorce suspendue entre deux arbres.

« Voir est un travail » ou « voir les choses vues engagent un travail ».

Réflexion d'un tronc humain de nuit. Pieds mobiles ou enracinés au sol. Devant lui, quatre plans, de la terre jusqu'au ciel, dans l'entre-deux, une trainée d'arbres suivie par une vaste et sombre forêt. L'obscurité est légèrement éclairée par les lumières du village et les phares des voitures passagères. Les yeux peuvent ainsi avoir une légère vue d'ensemble malgré le brouillard. Une bande noire prend l'espace. Encore une « montagne » figée où seulement quelques pointes de sapins sont visibles.

La cime générale devient la crête.

Une marche, un bel obstacle. Au loin, une petite parcelle de forêt posée sur la colline. Un seul point devant la grande ligne forestière. Il est simple et rapide d'y faire le tour. Des heures de marche, pour aller d'un point à un autre, ne sont pas nécessaires. Dans l'arpentage, nous ne comptons que quelques pas entre cinquante et cent mètres, plus ou moins. Le plus petit lieu suffit à enclencher un grand intérêt.

Marcher dans un champ, un pré, sur un chemin, puis dévier soudainement sa route pour préférer entrer dans les broussailles solitaires.

Dans une optique personnelle, l'entrée au sein d'un bois attire une réaction physique. Entre terre nue et végétation abondante, le pas s'engage à s'engouffrer dans un lieu différent, délimité par un symbolique centimètre.

L'agissement corporel ne semble pas le même quand il accède à un endroit, dans un but précis. À la recherche d'un objet, les sens entrent en action. Dans une tranquillité, ils vagabondent et ne cherchent rien avant que la chose elle-même se laisse voir.

Micro-forêt.
Phare.
Globe d'observation.
Cabane ouverte.
Lieu de recueillement.
Cachette efficace.

Frontière



ÉRIC POUILLARD

Éric Pouillard, ONF Triage, *Entretien du 19 mars 2021*, avec Manon, Nativa et Pierre, Le Frasnois.

« Nous sommes confrontés à ce qui nous fait peur : le changement climatique, de devoir récupérer la forêt très affaiblie. Depuis 2000, nous sommes en plein dedans. Nous avons eu la tempête du siècle. L'année 2003 était caniculaire. De 2003 à 2006, il y a eu des dépérissements massifs. Depuis 2018 ça recommence. » **37MIN24**

00MIN08
Mon rôle : je suis l'interlocuteur de base au niveau des relations entre la gestion ONF et les propriétaires de forêts, je suis responsable d'un triage d'une surface d'environ 1500 hectares) pour quatre forêts communales. Je fais ce qu'il y a à faire sur le triage. Le métier diffère beaucoup selon si on est dans le Jura, les Landes, en Méditerranée, les activités sont différentes.



01MIN13
Ici nous sommes dans des zones relativement productives. Nous devons nous occuper de beaucoup de coupes de bois. Dans certains coins, comme dans les forêts Méditerranéennes, ils ne coupent pratiquement pas de bois. Il n'y a pas de production, c'est de la forêt de protection.
02MIN05
Ici, on plante très peu et même rien (si l'on peut dire). On fait pratiquement tout avec du naturel. On s'aperçoit que bon nombre des plantations d'épicéas faites dans les années après-guerre et jusqu'aux années quatre-vingt sont attaquées par les scolytes. Ces peuplements (monoculture) étaient des valeurs sures et sont maintenant décimés. Ils sont bien plus fragiles que des peuplements naturels et diversifiés
03MIN14
Le typographe (bostryche) est un insecte qui est inféodé à l'épicéa, c'est-à-dire qu'il existe tout le temps, à l'état endémique. Et là, depuis 2018, avec les sécheresses cumulées qu'on a eu durant les trois dernières années, les épicéas ont été fragilisés. L'insecte est passé de l'état endémique à un état ravageur.
04MIN00
Ça a tellement affaibli les peuplements que les épicéas n'arrivent plus à se défendre. Quand en temps normal l'épicéa est attaqué il essaye grâce à sa résine de noyer les insectes ; c'est comme de la colle, de la glue, mais s'il est trop faible, il ne peut plus résister.
04MIN34
On ne plante quasiment rien ici. Nous essayons d'avoir des peuplements appelés « jardinés irréguliers ». On a un renouvellement diffus et continu sur une parcelle. On essaye d'avoir des peuplements mélangés (arbres de taille et d'âge différents avec plusieurs essences forestières). Quand on fait une coupe et que l'on prélève un gros bois, ce gros bois sera remplacé par des semis qui viendront naturellement, ou qui sont déjà présents. C'est un renouvellement diffus et naturel. Le jardinage c'est une technique qui consiste à ne jamais avoir à raser la parcelle pour être obligé de planter derrière.
06MIN48
La plantation, c'est l'exemple type d'une parcelle d'épicéas. Les arbres ont tous le même âge, presque le même diamètre. On cherche à éviter ce système là car on veut, sur une même parcelle, des arbres avec des tailles et des âges différents. Si possible, avec beaucoup de mélange d'essence .
08MIN08
Ici, vous pouvez retrouver des zones sur lesquelles il est pratiquement impossible de planter. C'est trop superficiel et ça coûterait beaucoup trop cher.
10MIN51
Les travaux forestiers, de plantation, coûtent très cher. Il y a des travaux d'accompagnement appelés travaux de dégagement. Je m'occupe de programmer les coupes, l'ordre de passage des coupes pour le renouvellement de la forêt.
12MIN48
Mon métier a évolué au cours des années. Je fais

beaucoup plus de travail administratif aujourd'hui qu'au début de ma carrière .

13MIN00

J'ai une formation bepa sylvicole passée en 1982. Maintenant, pour être agent forestier, il faut un BTS minimum et passer un concours spécial pour entrer à l'Office National des Forêts. Il y a des écoles forestières dans tous les cas.

15MIN30

On martèle les coupes avec un marteau forestier. C'est une petite hache. On marque un arbre à partir de sa racine, on décolle l'écorce avec le tranchant. On appose la marque à la racine et ensuite au corps (à un mètre trente du sol, diamétralement opposé), on fait la même opération. Les bûcherons ne doivent couper que les arbres qui sont martelés et il y a la marque à la racine pour vérifier. Ils coupent juste au-dessus de la marque au pied de l'arbre.

17MIN10

Dans nos martelages on dit aux communes que si c'est trop médiocre pour être vendu, il est préférable de penser à l'affouage. On essaye de sortir les arbres uniquement s'ils sont valorisables. Tous les ans on parcourt les parcelles résineuses pour marquer les chablis, (arbres cassés, déracinés, secs) et on les fait exploiter au profit des communes.

18MIN43

On a de tout ici, on a du résineux, du feuillu. On a tout ce qui peut être commercialisé . C'est L'ONF qui commercialise les produits, d'après les décisions des communes.

20MIN41

L'année 2020 a été très sèche. Déjà en mars, puis durant tout l'été. Nous pensons être confrontés de plus en plus au problème des incendies de forêt. À ces altitudes, on ne s'y attendait pas car on avait suffisamment d'humidité au sol pour que les végétaux ne soient pas desséchés comme en 2020. On pense que dans les années qui viennent il va falloir que nous soyons encore plus vigilants.

24MIN45

En forêt domaniale de Bonlieu, un collègue va installer un portique afin d'empêcher les véhicules (camping-car) d'entrer. On va être obligés de limiter la circulation des véhicules pour protéger les forêts. La signalétique est importante.

28MIN50

On a un rôle éducatif, dans un premier temps, et répressif si vraiment on a affaire à des personnes irrespectueuses qui ne veulent pas obtempérer.

30MIN00

Livre : aménagement. Grandes lignes de la forêt sur 20-25 ans rédigées par des aménagistes (personnels spécialisés). Ce sont des inventaires, des descriptions de peuplements qui définissent l'ordre de passage des parcelles en coupe Un bilan financier est aussi rédigé.

38MIN24

On espère qu'en laissant la forêt se développer en triant au maximum ce que la nature peut nous offrir, on aura des forêts un peu plus résilientes.

41MIN40

Nous essayons de plus en plus de favoriser les essences par rapport à la station. Dans certains



coins, on va abandonner les semis de sapins. Dans 20 ans, si trois années de sécheresse se suivent, ils vont péricliter. On essaie d'anticiper, en espérant que le réchauffement climatique ne soit pas trop rapide car en sylviculture on travaille sur le long terme.

« Les traces rouges que vous voyez en forêt sont les marques des divisions de la forêt. Elles marquent la délimitation des différentes parcelles. Le double trait correspond au périmètre d'une forêt communale. » **14MIN20**



GLANAGE ET OBJETS COLLECTÉS

Du bon usage des ressources naturelles

Collecte, récolte et glanage sont des typologies de gestes artistiques qui s'appuient sur l'expérience du réel. La récupération d'objets et de matériaux participe à la construction de nos pensées. Il ne s'agit pas seulement d'observer notre habitat, nous participons activement à sa construction, à son façonnage et à son altération. La collecte est un geste élémentaire de l'activité humaine. Trois regards croisés ont permis de mettre en lumière les activités de l'environnement du Frasnois. Ces expériences interrogent l'influence que nous avons sur ce territoire protégé. Alors, la collecte prend plusieurs formes. Elle passe par la collecte et le nettoyage, par la mesure des motifs présents sur le territoire à partir d'une pratique de l'empreinte, ou encore par l'observation et la production *in situ* à partir de ressources locales. Ces trois démarches questionnent notre relation à l'environnement. Elles interrogent l'équilibre entre les actions humaines menées et les effets que l'espace paysagé produit sur nous.

VESTIGIUM

ALBANE SIMON



Écorce après frottage, Le Frasnois.

Cette étude s'est fondée sur une recherche ornementale, en quête de nouveaux motifs, issus d'objets glanés en zone rurale. Tout élément peut être propice à la transformation et au détournement de sa fonction première ; il suffit simplement de choisir ceux qui nous racontent des histoires inspirantes.

Dans le contexte de ce workshop, il fut question de chercher de nouvelles formes en recueillant la matière mise à disposition dans les forêts. En l'occurrence, au Frasnois, l'intérêt s'est porté essentiellement sur l'écorce d'arbres, notamment les épicéas. Leur texture irrégulièrement linéaire





Écorce avec marques de scolythes, Le Frasnois.

offre la possibilité de créer une multitude de motifs. Remercions les scolythes qui sculptent de magnifiques traversées à l'intérieur des arbres (à défaut d'accélérer leur mort). Après avoir glané suffisamment d'écorces, elles furent séchées pour être travaillées. L'intervention sur ces échantillons se pratique de plusieurs manières à la fois, en les enduisant de plâtre afin de relever les parties internes et externes de l'écorce, ensuite en la recouvrant de peinture acrylique. C'est avec la lumière que se crée un dialogue. L'écorce texturée d'un noir charbonneux reflète ses innombrables cernes et donne à voir l'objet différemment. C'est une transformation d'objet, tout comme la neige recouvra l'entièreté du paysage. D'une part, l'accumulation de la matière environnante fait grandir cette recherche expérimentale vers une multitude de gestes. D'autre part, l'usage de la technique du frottage sert à faire apparaître autrement le rythme des fractures rugueuses de la peau de l'arbre. Après avoir placée l'écorce (ou son moulage) sous un papier, il suffit de venir frotter avec un morceau de fusain la partie ballonnée, pour faire ressortir les vides et les pleins du support végétal. C'est à cet instant qu'intervient la paréidolie, ce fameux phénomène psychologique qui nous fait voir des silhouettes reconnaissables à travers n'importe quelle forme indéterminée. Le travail de l'imagination agit instinctivement face à l'informe et nous interroge sur la place de l'Homme dans son environnement. Le cairn fait partie de ces emblèmes qui unissent les humains par la production collective, le sens de l'intérêt commun et l'éloge de l'usage d'éléments naturels. Au même titre que ces expériences, il nous sensibilise sur la valeur de l'usage de matériaux recyclés.



Zoom sur la planche finale : empreinte plâtrée sur papier frotté, Le Frasnois.



Frottage d'écorce, paréiodolie, Le Frasnois.





Huilage de l'écorce et préparation du platre pour moulage d'écorce en plâtre, Le Frasnois.



Filmer les autres, Le Frasnois.

ÉPHÉMÈRES

JAULÈNE LACHAUD

« J'entends tous les hommes vanter les magnificences du spectacle de la nature, mais j'en trouve fort peu qui le sachent voir[1]. »

Les choses de la nature sont volatiles, éphémères. L'objectif de la recherche ici est de révéler la beauté des formes simples de la nature, tout en montrant cet aspect éphémère. Il faut dans un premier temps faire preuve d'observation, de contemplation voire d'admiration face au paysage forestier du Frasnois. L'observation est la clé de ce travail. Il faut savoir analyser le lieu dans lequel nous sommes pour pouvoir mieux l'appréhender. Après l'observation, le voir, il y a le travail. La récolte est donc essentielle pour construire ce projet. Ramasser le plus souvent les matériaux premiers au sol permet d'avoir le moins d'impact possible sur l'environnement. Feuilles mortes, herbes sèches, brindilles, pierres, eau, tous ces éléments naturels permettent de réaliser, d'abord, des tests expérimentaux. Ces tests sont des croquis, des moulages, des petites sculptures réalisés sur place ou en intérieur. Créer une installation dans le lieu même permet de questionner ces axes de recherche. Mais ces installations ne sont pas pérennes.
Comment travailler la question du voir en utilisant la nature comme matière principale ? Comment travailler dans le paysage avec le moins d'impact possible, en attirant tout de même le regard du spectateur sur une anomalie au détour d'un sentier ? Par quels moyens restituer ce travail ?
L'utilisation de la cire d'abeille, matière naturelle, permet une conservation des formes glanées dans la nature. Cela préserve une forme éphémère, vouée à disparaître, grâce au moulage. De plus, la photographie et le dessin sont aussi là pour documenter la production extérieure, donnant à voir les créations d'un certain point de vue.



Recherche d'un équilibre, Expérimentation sur l'île d'Ilay, Île d'Ilay.

1 ROUSSEAU Jean-Jacques, *Institutions chymiques, livre II, chap. 1*, « Du mécanisme de la nature », Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau, Genève, 1918-1919, t. XII, p. 44.



Moulage de neige à la cire d'abeille, neige, cire d'abeille, Le Frasnois.



Moulage à la cire d'abeille, cire, boule de neige, bâton, casserole, Le Frasnois.



Installation in-situ, brins d'herbes, rochers, rivière du Hérisson.



Moulage de neige à la cire d'abeille, cire, Le Frasnois.



Installation in-situ, feuilles, neige, Bord du Lac du Grand Maclu.

RÉHABILITER, JETER

MANON GUENARD



Acte I, Performance, entre Ilay et Maclu.

« L'expérimentation est plus qu'un simple accueil du réel, l'expérimentation est son appropriation[1]. »

Dans le cadre d'une pratique centrée sur le glanage urbain, c'est-à-dire sur la récupération et le recyclage d'objets dits inutilisables, l'environnement rural et protégé du Frasnois suscite un questionnement autour de l'usage de ce processus. Comment recycler/surcycler dans un cadre rural et préservé ?
En se baladant dans les forêts du Frasnois, nous avons trouvé un vieux bivouac entre Le Grand Maclu et Ilay. Puis, au bord de l'eau, la vieille cabane un peu cabossée. Dans ce cadre idyllique et qu'il est nécessaire de conserver, il semblait intéressant et important de nettoyer ces zones plus ou moins difficiles d'accès et classées zone Natura 2000.
Cette performance physique a été l'occasion de se demander comment transformer cette action « écologique » en une production artistique. En travaillant collectivement et en réunissant nos efforts, nous avons du employer différents gestes pour parvenir à nos fins : ramasser, récolter, déneiger, rassembler. Puis ramener, trier et jeter. Par le biais d'une vidéo, ces deux actes à la fois similaires et différents ont permis de rendre à ces lieux leur authenticité, supprimant une empreinte humaine négative et polluante.

1 CONESA Jean-Claude, In DURING Elie, JEANPIERRE Laurent, KIHM Christophe, ZABUNYAN Dork, *In Actu, De l'expérimental dans l'art*, « L'expérimentation comme appropriation du réel », Dijon, Les Presses du réel, 2009, p. 359.



Acte II, Performance, Grand Maclu.

Divisé en trois actes, la vidéo donne à voir le protocole utilisé et la dimension physique de ces actions. Mais au-delà d'une simple illustration d'une zone souillée, il en va plutôt des enjeux de sensibilisation auprès d'un public contemporain liés à la préservation collective à la fois de notre environnement et des lieux atypiques comme cette cabane qu'on vient visiter à l'occasion d'une balade autour du lac. La sensibilisation participe aux préoccupations de la commune du Frasnois dans la mesure où elle connaît une augmentation du tourisme et qu'elle ne veut pas se tourner vers l'interdiction mais la prévention avec la création de panneaux informatifs, par exemple.

Acte I, Squat, performance, entre Ilay et Maclu.
Acte I, Tirer, performance, entre Ilay et Maclu.







Acte I, Tirer, performance, entre Ilay et Maclu.





Acte I, Tracteur, performance, entre Ilay et Maclu.



Acte II, Cabane, performance, Grand Maclu.

Acte II, Cabane 2, nettoyer, gratter, monter, performance, Grand Maclu.










BUS



Acte III, Jeter, performance, Champagnole.

AMÉNAGEMENT DU REGARD ET EXPÉRIENCE DU TERRITOIRE

Belvédères, rampes, sentiers

L'usage du territoire et la contemplation des paysages induit des économies variées qui permettent de donner accès aux points de vue, à la forêt, aux berges des lacs, au village, aux aires de stationnement. Belvédères, sentiers, barrières, parkings, habitations et autres aménagements supportent des pratiques durables ou éphémères, des habitants, des touristes et de tous ceux qui y travaillent, cultivent la terre, cueillent, collectent, mais aussi y pratiquent des loisirs. Ces agencements infléchissent également la vie des écosystèmes végétaux, animaux, ainsi que des reliefs minéraux et des espaces aquatiques (qualité de l'eau). Il est intéressant de voir comment ces aménagements accompagnent, orientent ou empêchent les mouvements humains ou animaux (un grillage peut aussi être une barrière infranchissable pour l'animal). Observer ces formes aménagées, c'est tenter de penser quels rapports entretenir avec ce territoire. Si l'interdiction et la sanctuarisation semblent être la meilleure façon de protéger les espaces naturels, les logiques de contournement qu'elles induisent méritent peut-être aussi de penser des formes d'arpentage accompagnées qui permettent de découvrir ces écosystèmes fragiles. Si les passerelles, les petits ponts, ou les sentiers sanctuarisés, comme les signalétiques accompagnantes ou des médiateurs des espaces naturels contribuent à la préservation des équilibres, la présence de propositions artistiques discrètes permet aussi, peut-être, de réinterroger la valeur de ces expériences du pays marchant parfois hors des sentiers battus.

REGARD SUR LES AMÉNAGEMENTS DANS L'ENVIRONNEMENT

LAURA SAINCRIT



Construction bois, le long d'Ilay.



Branche brisée, Le Frasnois.

Abreuvoir, Le Frasnois.

Barrière, ILay.

Grillage, Grand Maclu.

Foyer, Le Frasnois.



Barrière belvédère, Grotte à la vieille.

Château d'eau, Le Frasnois.





Poteau en métal, Petit Maclu.

L'objet de cette étude fut d'analyser les traces visibles de l'être humain dans un environnement naturel situé dans le petit village du Frasnois, à partir de l'observation des signes de leurs déambulations, des restes potentiels de leurs passages mais aussi de leurs installations sur cet espace. La question de la matérialité se pose, puisque les traces présentes sont des aménagements destinés à conduire et canaliser les déplacements. Des aménagements sont mis en œuvre pour respecter l'environnement, comme les barrières pour empêcher les voitures de circuler, mais aussi les grillages pour délimiter les espaces pédestres. Il est possible visuellement de voir lorsque l'être humain agit dans un milieu, par exemple la présence de panneaux indiquant les règles à respecter mais aussi les chemins à prendre. L'individu intervient dans cette environnement pour permettre un déplacement plus simple mais aussi pour accompagner le respect de la nature par la délimitation des forêts pour ne pas y déambuler.
La question de la fréquentation touristique est centrale puisque il y a de plus en plus de monde qui vient pour les caractéristiques de ces lieux. Ainsi, des mesures sont nécessaires pour permettre aux usagers de profiter de cet environnement tout en le respectant.
La question à se poser est de savoir comment faire pour permettre aux touristes de se balader en toute liberté et continuer à préserver les lieux ?





Passerelle, Saut Girard.

ARPENTER

L'expérience de la marche comme traçage d'un territoire

JOHANNA DE AZEVEDO

« Le regard seul fabrique le paysage. […] Pour rendre possible sa visibilité, le paysage doit son fondement à un ordonnancement qui, à partir de points de vue, fixe des bornes ou ouvre des perspectives ; le paysage induit du dispositif[1]. »
Acquérir un vocabulaire est essentiel pour commencer une semaine de recherche. De ces mots découlent des premiers questionnements. Comment voir est un travail ? Comment appréhender la montagne ? Comment découvrir et arpenter un nouveau paysage ?

« […] L'errance n'est ni le voyage ni la promenade, etc. Mais bien : Qu'est-ce que je fais là[2] ? »

L'errance participe de l'arpentage. Elle se définit comme une « action de marcher, de voyager sans cesse. Action de marcher sans but, au hasard. Action de s'égarer[3] ». Selon Raymond Depardon « L'errance, terme à la fois explicite et vague, et d'ordinaire associée au mouvement, et singulièrement à la marche, à l'idée d'égarement, à la perte de soi-même. Pourtant, le problème principal de l'errance n'est rien d'autre que celui du lieu acceptable[4] ». Cette session sur le terrain permet de questionner un mode de déambulation particulier dans le paysage du Jura. Il s'agit ici de définir une nouvelle méthode d'arpentage par la mise en place d'un protocole[5] de travail qui détermine un lieu, une mesure, une photographie ou vidéo et une trace cartographique. L'expérience de la marche s'opère par différentes formes, l'usage de la cartographie, du lieu et celui de l'effort du corps.
« Le grimpeur vit et connaît de très fortes sensations. Vitales. Et des émotions. Intenses : peur, attente, inquiétude, sensation de victoire, ivresse du sommet, etc. Mais à l'écoute, d'abord, de son propre corps, voit-il seulement le paysage, connaît-il des "affections

1 REKOW-FOND Lydie, *Roger Ackling : Où point l'invisible*, Saint-Vincent- De-Mercuze, De l'incidence, 2020, p. 37.
2 DEPARDON Raymond, *Errance*, Paris, Points, 2000, p. 13.
3 CNRTL, « Errance », [en ligne] https://www.cnrtl.fr/definition/errance, consulté le 18/03/21.
4 DEPARDON Raymond, *op.cit.*, p. 12.
5 « le protocole est constitué des règles qui régissent l'exercice de la prise de vue ; mais, une de ses particularités étant d'être affiché comme tel, sa nature guide aussi l'observation et la compréhension du travail par le récepteur » MÉAUX Danièle, *Géo-photographies*, Paris, Filigranes Éditions, 2015, p. 41.

paysagères", selon l'expression de Pierre Sansot ?[6] »
Le moment où nous devons respecter le plus le protocole, nous l'évacuons par l'embarcation de l'expérience. L'action théorique se révèle incertaine une fois sur le terrain.
La première expérimentation réalisée fut assez simple par l'attirance du chemin de randonnée. Cette traversée du paysage fut tout de même intéressante par l'observation de détails. L'arpentage a permis de faire un travail de comptage du nombre de pas entre chaque arrêt, ainsi qu'un travail de mesure de plusieurs éléments qui nous ont interpellés (empreintes animales, abreuvoir, ruisseau, etc.). Un travail cartographique a pris place sur la carte IGN, ainsi qu'une prise sonore qui, par la suite, a été géo-localisée grâce au site « géo-portail ».
Partir dans la direction de 143° au Sud-Est fut la deuxième expérimentation et la plus satisfaisante au regard des attentes. Aller tout droit, traverser les champs et les clôtures procure une pratique de la marche, une attention au regard et une émotion différente qu'une simple randonnée. L'esprit et le travail collectif est nécessaire pour cette situation particulière. Avoir confiance en son coéquipier est primordial pour atténuer toute inquiétude et peur de tomber.
« L'escalade ? C'est le rocher à mains nues, un corps-à-corps avec le paysage. […] ainsi porté à son comble, mètre à mètre, pied à pied, la montagne se dévoile alors dans toute son adversité, sa rugosité, son âpreté et son hostilité[7]. »
Déambuler dans ce paysage avec pour objectif d'atteindre un point précis (le belvédère des quatre lacs), amène à une errance par la découverte et la traversée de zones inconnues. L'échec de ne pas réussir à monter au sommet participe au travail de recherche et à l'acceptation de ses limites. La prise de risque doit rester raisonnable. Le protocole engagé au départ fut tout autre pour cette expérience. L'arpentage fut révélé par une concentration de l'esprit sur la manière d'appréhender le terrain, de trouver le bon appui et réussir à monter encore plus haut. Seul le souvenir du moment vécu subsiste. Deux arrêts relatent de l'expérience avec un unique son enregistré et quelques photos prises sur le vif.
La troisième et dernière expérimentation fut encore différente et plus calme que la précédente, par la traversée de l'île du lac d'Ilay. L'objectif : faire le tour en

6 DE LA SOUDIÈRE Martin, *Arpenter le paysage*, Poètes, géographes et montagnards, Paris, Anamosa, 2019, p. 124.
7 *Ibid.*, p. 122.

restant le plus possible au bord de l'eau. Cette action a convoqué de nouvelles postures du corps pour passer entre les branches d'arbres. La récolte d'une tuile et l'empreinte fraîche d'un canard montre une présence. L'action de la marche participe de cette économie du regard. Le protocole d'arpentage a construit des paysages particuliers. De nouveaux gestes et nouvelles attitudes se sont révélées pendant cette semaine de recherche, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives et nouveaux points de vues. L'incertitude nous a permis de découvrir le terrain que nous avons arpenté et ses multiples obstacles susceptibles de nous barrer la route. Il a fallu alors trouver un moyen de passer au travers de ceux-ci (enjamber, se baisser, sauter, traverser, etc.). Tant de gestes qui ont aidé à la fabrication du paysage selon l'arpenteur qui le sillonne. Cette session sur le terrain ouvre sur de nouvelles questions pour alimenter la recherche en arts. Y-a-t-il eu un impact après notre passage dans le territoire ? L'expérience de la marche suffit-t-elle à l'usage du lieu ? Comment garder trace d'un passage ?

PROTOCOLE D'ARPENTAGE

Expérience de la marche

- Définir un objectif par jour ?

- Cartographier par le traçage : Partir de la salle des fêtes > aller à un point B.

- Mesurer éléments (traces d'animaux, pas dans la neige, etc).

- Cartographier par le son.

- Photographier/vidéo

- Écrire un mot ou une phrase sur carnet.

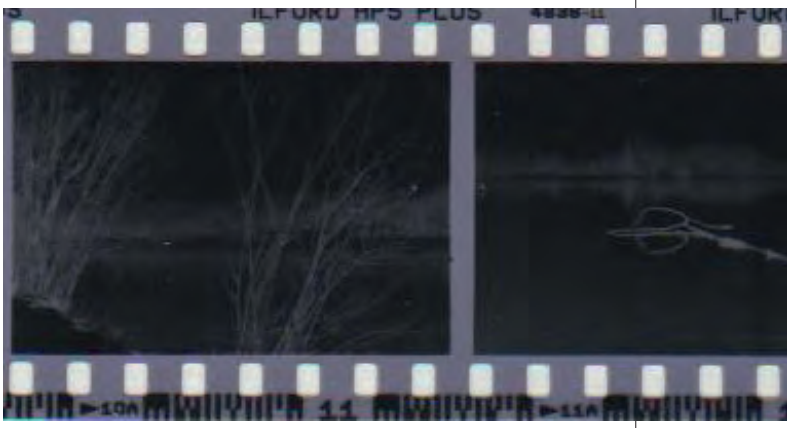
JOUR 1

46.654221, 5.962934

Objectif : Saut Girard, la cascade du Hérisson

Arrêt 1 : 3758 pas (46.611681 , 5.883963)
Récolter de l'eau

Arrêt 2 : 236 pas (46.611681 , 5.883963)
Écouter l'eau





Jour 1 - Cabanon, repérage, Bord du Lac du Grand Maclu, Le Frasnois.



Jour 1 - Négatifs de photographies, repérage, Bord du Lac du Grand Maclu, Le Frasnois.

JOUR 2

46.62111, 5. 903375

Objectif : Cabane de pêcheur

Arrêt 1 : 220 pas (46.637017, 5.899363)
Obstacle 1 : Barbelés
Traces animales inconnues

Arrêt 2 : 235 pas (46.635269, 5.900905)
Obstacle 2 : Barbelés
Traces de chevreuil : 28 cm

Arrêt 3 : 475 pas (46.634345, 5.901082)
Obstacle 3 : Fossé
Empreintes renard : 14 cm

Arrêt 4 : 759 pas (46.631016, 5.905034)
Chemin
Abreuvoir glacé : 154 cm

Arrêt 5 : 1829 pas (46.628308, 5.902827)
Croiser écureuil
Trajet de l'écureuil de sa rencontre à sa perte de vue : 275 cm

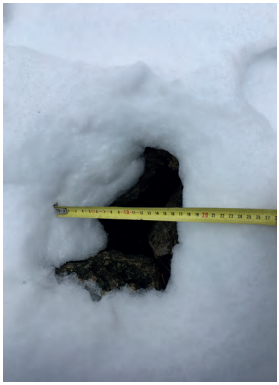
Arrêt 6 : 1434 pas (46.62331, 5.900532)
Pont
Écouter ruisseau
Trou : 15 cm

Arrêt 7 : 2802 pas (46.61955, 5.898237)
Déambuler
Jeune sapin : 180 cm

Arrêt 8 : 3680 pas (46.62111, 5.903375)
Arrivée à la cabane
Nettoyer la cabane
Glanage d'objets : (pochette) 9 cm, (cuillère cassée) 11,5 cm

Arrêt 9 : 4243 pas (46.619784, 5.897135)
Accident Tracteur
Jean déchiré : 12 cm





Jour 2 - Mesurer les éléments, expérimenter le protocole, Le Frasnois.



Jour 2 – Chute du tracteur, vidéo témoin, au bout du Grand Maclu.



JOUR 3

46.634408, 5.904082

Objectif : Belvédère des 4 lacs, 3860 pas

Arrêt 1 : (46.63603, 5.902061)
Poteau de clôture : 109 cm

Arrêt 2 : (46.634115, 5.902104)
Empreintes de pas : 30 cm

Arrêt 3 : (46.634408, 5.904082)
Chemin : 473 cm

Jour 3 - Arpenter le paysage, du campement, tirer droit à 143° Sud-Est jusqu'au belvédère des quatre lacs.



Jour 3 - Paysage Jurassien, observer la Falaise, Côte de Maclu.



Jour 3 - Arpenter, traverser le ruisseau, entre le Petit et le Grand Maclu.



Jour 3 - Pierre saute du rocher, passer les obstacles, Sur les Bornes.

12h00
Partir de la salle
Direction 143° Sud Est
Aller tout droit
Passer les premiers obstacles
Tenir la position
Marcher dans les pas
Réguler son souffle
Enregistrer
S'attacher, se concentrer sur les détails
Essoufflement

12h36
Arrivée au Bord du Grand Maclu
Changer de trajectoire
Traverser l'eau
Se mouiller jusqu'aux genoux
Prendre le chemin
Aller à droite
Arrivée au point de dénivelé
Petite pause méritée

12H46
Commencer la montée
Glissements persistants
Se concentrer sur les appuis
Prendre son temps
Observer le terrain
S'encorder pour grimper
Escalader
Renoncer par crainte de tomber
Retourner sur ces pas
Redescendre en rappel
Communiquer en binôme
Arrivée en bas

15h00
Retour au Frasnois

JOUR 4

46.62291, 5.895307/46.654221, 5.962934

Objectif : île du lac d'Ilay/Chaux-des-Crotenay

Arrêt 1 : 1253 pas (46.621975, 5.896391)
Gonfler

Arrêt 2 : 253 pas (46.62291, 5.895307)
Faire un feu
Ramasser tuile
Faire le tour de l'île

Arrêt 3 : 212 pas (46.659424, 5.971717)
Récolte de sève

Arrêt 4 : 2559 pas (46.653221, 5.962934)
Les ruines du château





Jour 4 - Ponton de Cabane, faire le tour de l'île, Lac d'Ilay.

OBSERVATION BOTANIQUE ET BIOMORPHISME FERTILISATIONS INVISIBLES

Les formes du vivants constituent un enjeu récurant quant aux regards portés sur le territoire. L'idée même de « nature » est aujourd'hui sujette à négoce puisqu'elle instaure une relation hiérarchisée entre l'être humain et son environnement entre la « nature » et la « culture », ce sur quoi revient Philippe Descola dans *Par-delà nature et culture*. Descola s'emploie à démontrer qu'il existe désormais une relation continue qui tisse une « écologie des relations » subtile. De tels modes de pensée nous convient à considérer avec une plus grande attention la multiplicité des formes du vivant : formes, genèse, modes de reproduction, résilience et faculté de transformation. L'observation, l'analyse, l'étude et la taxynomie ouvrent l'expérience à une pratique du dessin qui permet de continuer à penser nos relations à ces formes vivantes, révélatrice d'une approche biomorphique. Si l'actualisation du biomorphisme reste un sujet d'actualité, cette entrée en matière dans le végétal par le dessin permet également de réfléchir aux modes multiples de fertilisation de la pensée artistique à travers l'étude des végétaux. Plus précisément, la collecte du pollen, processus oh combien long et minutieux permet d'engager une analyse de la dimension créatrice de deux ordres. Le premier donne à reconsidérer la lenteur et la fatuité du geste artistique. Le second permet d'accorder plus d'attention à ce que l'on voit si peu, le phénomène naturel de fertilisation et de reproduction des végétaux par la pollinisation. Ainsi, en s'attachant à ce qu'on ne voit pas, le geste vient ici aussi nommer, par effet de dissémination ce qui est négligé ou dévalué, à l'instar de l'ortie, alors qu'elle incarne elle aussi un remarquable modèle pour faire valoir toutes les vertus des plantes.

CHRISTIAN MONNERET



« C'est l'anémone pulsatile, pulsatila vulgaris. C'est une plante qu'on trouve chez nous, elle est relativement courante, elle est protégée, mais elle est relativement courante. Elle pousse dans les terrains secs, comme derrière chez moi, il y en a quelques pieds. Elle pousse à l'état naturel, c'est une plante qui est toxique, légèrement toxique, mais qui est utilisée en phytothérapie contre la toux, contre les infections bronchiques.
Il faut savoir que toutes les plantes toxiques donnent d'excellents médicaments, mais bien sûr à dose infinitésimale. » **6MIN10**

10MIN55
Anna :
Quand le Jardin est comme ça, que c'est l'hiver, comment travaillez-vous ? Qu'est-ce que vous faites ?
Christian :
Rien, rien je me repose. J'ai fait cet hiver, en février, ce que je devais faire à l'automne, c'est-à-dire qu'une fois que la floraison est terminée, je ferme le Jardin, en général c'est fin octobre. Donc juste avant l'hiver, je coupe tout. Toutes les parties aériennes sont coupées, ce sont toutes les



Christian Monneret, *Entretien du 16 mars 2021*, avec Anna, Sarah, Marie, et Jaulène, La Fromagerie, Le Frasnois.

plantes vivaces. Je coupe tout, ras du sol, je rebêche, entre chaque massif, en retournant la terre, pour éliminer les plantes indésirables. Je retourne grossièrement et après l'hiver fait son boulot, ça va geler les mottes, ça va s'effriter et au printemps ça repart, je n'ai pratiquement rien à faire au printemps.

14MIN07

La bourdaine est un laxatif drastique, mais qu'il ne faut jamais utiliser fraîche. C'est l'une des rares plantes médicinales, qu'il faille utiliser au bout d'un an seulement. Alors que pour toutes les plantes, si vous faites votre automédication, vous allez ramasser des plantes dans la nature, vous les faites sécher, elles vont être actives pendant un an seulement. Au bout d'un an, poubelle, c'est du foin, elles n'ont plus aucun effet, elles ont perdu leurs activités. La bourdaine c'est le contraire.

16MIN30

L'allopathie ce sont les soins par les médicaments chimiques, donc comme la médecine chimique commençait à augmenter, on a appelé la médecine par les plantes *phytothérapie* pour la différencier. Avant on ne parlait pas de phytothérapie, on parlait de médecine, tout simplement. Puis, c'était la médecine traditionnelle. Jusqu'au début du XIX^{e}, la médecine c'était les plantes.

29MIN51

Paracelse est celui qui a mis sur pied la théorie des signatures. Alors, bien sûr, maintenant on en rigole un petit peu, mais il y avait encore l'empreinte religieuse à l'époque. Donc, empreinte des signatures, il partait du principe que Dieu avait créé les plantes en leur donnant un signe qui allait nous les faire reconnaître pour soigner tel ou tel organe. Donc, la plante allaient prendre la couleur, la forme, la senteur ou l'aspect d'un organe.

33MIN17

Avant Linné, on n'avait pas ça, pour décrire une plante, ils la décrivaient en une phrase. Donc, on n'en finissait pas. C'était ingérable, et puis en plus ça changeait d'une région à l'autre. Les noms changeaient même d'un pays à un autre. Entre le Frasnois et Champagnole, la même plante, on ne la nommait pas pareil.

47MIN45

Les scientifiques ne sont pas fous, ils ont d'abord étudié les plantes auxquelles on attribuait des propriétés, ils ne se sont pas intéressés aux plantes que l'on ne connaissait pas et auxquelles on ne donnait aucune propriété. Donc ils les ont prises, vérifiées scientifiquement à partir du moment où on a pu le faire. Si elles avaient un effet, on a essayé de les reproduire synthétiquement, pour deux raisons. […] Ça coûte moins cher, et on dose plus facilement. Dès qu'on connaît, on ne s'occupe plus du colchique. L'aspirine comme je vous l'ai dit, on ne s'occupe plus du saule ou de la reine des prés, il y a des tas de plantes comme ça. Dès qu'on a pu synthétiser, on ne s'en occupe plus.

52MIN46

Bien souvent, les chercheurs, cherchent quelque chose, ne trouvent pas, mais tiens, en cherchant un truc ils trouvent autre chose, qu'ils n'avaient pas prévu.

58MIN25
Moi, je suis arrivé au Frasnois en 1975, je me souviens qu'ils nous avaient demandé d'inventorier les ifs, ils envisageaient de venir les exploiter pour faire du taxol, qui était prouvé scientifiquement anticancéreux. Ça aurait été une catastrophe. [...] Mais une fois qu'ils ont fait la synthèse du taxol, on a oublié les ifs.

60MIN35
Les scientifiques l'ont vérifié, vous trouverez en pharmacie des remèdes à base d'artichaut, l'artichaut contient plus d'une centaine de molécules actives différentes. On a tout essayé et les scientifiques ne sont jamais arrivés à définir qu'elle était la molécule active sur cette centaine de molécules. Ces molécules prises séparément n'ont aucun effet, donc ce sont des molécules qui ne font effet que par synergie. Dans ce cas, c'est un remède qu'on extrait et qu'on utilise directement de la plante pour avoir ce qu'on appelle le *totum* de la plante.

62MIN00
Donc, la phytothérapie, quand on dit que ça n'a pas d'effets, moi je dis toujours que ça ne peut pas être tout ou rien. Si ça n'a aucun effet, alors je vais vous faire une infusion de belladone ou une infusion de ciguë, vous allez me dire si ça n'a aucun effet, vous allez passer l'arme à gauche. Alors, comme par hasard, ce serait tout ou rien. Soit, ça n'est rien du tout, c'est une simple boisson d'eau chaude, du foin qu'on met dans de l'eau, ou alors c'est mortel. Il y a tous les intermédiaires en fait.

67MIN04
C'est toujours d'actualité, en fonction de la dose : tout remède est un poison, aucun n'est exempt, tout est question de dosage. Et c'est toujours valable, vous prenez un médicament et puis vous pouvez vous suicider avec le même médicament si vous triplez ou quadruplez la dose.

75MIN41
Donc voilà, je pense, à mon avis, que le plus efficace en pharmacie c'est les SIPF, *suspension intégrale de plante fraîche*, par contre on ne les trouve pas pour toutes les plantes. Cela concerne certains laboratoires où on fait des cultures de plantes à côté des labos. C'est récolté tout de suite, plante fraîche, et elles sont cryobroyé, sous le froid à moins soixante-dix degrés. Elles sont broyées, le froid conserve leurs effets, et puis après ils les mettent en suspension avec un peu d'alcool pour les conserver.

78MIN36
L'eschscholzia, plus j'en prends, plus je vais augmenter la dose plus elle va être efficace. Par contre, pour certaines plantes, on augmente la dose, c'est efficace jusqu'à une certaine dose et après si je continue à augmenter, c'est un plateau ça n'augmente plus. Par exemple avec l'Eupatoire, l'Eupatoire chanvrine, que vous ne connaissez pas évidemment : avec celle-là, on atteint un palier, et puis on ne bouge plus. Et puis on a des plantes, par exemple la Mélisse, — on l'a aussi pour la menthe —, qui ressemble à la menthe, qu'on appelle la citronnelle aussi, est une plante très aromatique qui sent le citron. Elle se resème partout, elle est facile de culture. La mélisse, arrivée à une certaine dose, si vous augmentez vous risquez d'avoir l'effet inverse. Ça va s'inverser, donc il ne faut pas dépasser la dose. On a le cas pour la menthe, elle a un effet un peu calmant, mais si vous prenez des infusions trop corsées, elle va avoir au contraire un effet excitant.

87MIN55
Marie :
Est-ce que vous avez répertorié, de quelques manières que ce soit, toutes les espèces qui sont présentes dans votre jardin ?
C. :
Non, on me le demande souvent, puis je ne l'ai jamais fait. Non, j'ai fait ce petit fascicule, mais plus axé sur les principes actifs des plantes. Dans le jardin, je dois avoir à peu près quatre cents espèces. Puis ça varie, comme pour les plantes alpines, j'ai souvent des échecs, je mets des

plantes, elles durent un an puis elles disparaissent.

97MIN20

De même, quand j'ai des semis. J'en ai plein, je sarcle, sinon il y a des plantes qui vont prendre plusieurs mètres carrés si je les laisse. Alors, je sarcle et je les jette. Donc s'il y en a qui en veulent... Des fois, j'ai même mis dans des petits pots et je disais aux gens d'emporter.

98MIN16

On fait l'effet inverse de ce qu'ils font en pharmacie. Ils parlent d'abord des embranchements pour arriver à l'espèce, à vous dégoûter. Puis en plus, ils ne vont quasiment pas dans la nature. Ce qui est intéressant dans la botanique c'est d'aller dans la nature, je vois la plante.

99MIN48

Sarah :

Et comment cela se passe (la pollinisation) elles prennent le pollen sur elles et puis elles se déplacent ?

C. :

Elles vont de fleurs en fleurs, bien souvent on les voit sur une même espèce, mais elles peuvent aussi changer d'espèce. Donc après on a un miel toutes fleurs. [...] Là, on a du miel toutes fleurs, dans les communaux, elles vont beaucoup sur le serpolet. Le thym serpolet vous voyez ce que c'est ? Bon, c'est un thym, il y a le thym vulgaire, que vous utilisez en cuisine que l'on trouve dans le midi qu'on trouve quasiment en herbe aromatique dans tous les jardins, mais qui ne pousse pas à l'état naturel chez nous. Le thym qu'on a chez nous, c'est le thym serpolet, *thymus serpilum*. Qui fait des grandes colonies, il n'est pas haut, il est haut comme ça [geste des mains]. Les abeilles y vont énormément. Elles vont sur le thym, sur l'aubépine, sur le prunellier. Dans quinze jours, elles vont aller sur le prunellier, c'est le premier à fleurir. Sur ces épines noires, les fleurs blanches qui vous donnent ces petites prunelles sauvages. Elles vont sur le pollen de noisetier, elles sont déjà allées là, elles vont aller sur le pollen de saule, tous les saules.

106MIN40

A. :

Vos plantes médicinales, est-ce que vous les cueillez, vous les utilisez ou vous les partagez ?

C. :

Disons que je n'exploite pas, j'expose tout simplement. Je ne cultive pas. En culture, il y en a qui le font. Au Pont-de-la-Chaux, il y a deux filles qui font [Sylvie et Lulu], non, ce ne sont plus deux filles maintenant, elles ont vendu, maintenant c'est un homme et une femme. Eux, ils récoltent des plantes médicinales, ils les conditionnent et ils les vendent.



LE PATRIMOINE VÉGÉTAL

MARIE SOM



Collecte de végétaux, Cascades-du-hérisson.



Le végétal comme sujet expérimental. Il s'agit de mener une recherche d'observation sur le patrimoine végétal du Frasnois. Appréhender le biomorphisme ou, autrement dit, une étude du vivant qui s'ouvre à une approche artistique. La question de la représentation du monde végétal étant la cible de cette étude personnelle, les pratiques de recensement de collecte et de retranscription ont été au centre de cette recherche. Des sessions d'exploration au sein d'un terrain aussi riche en biodiversité amènent à un regard nouveau sur un paysage figé dans la neige, rendant l'observation d'autant plus affutée. Objets de curiosité, les différents spécimens collectés constituent une réserve de 46 espèces typiques du Jura, parfois en déclin, comme la Laboria Pulmoria (ou pulmonaire), une forme de lichen qui doit sa notoriété à sa taille imposante. Quelques espèces végétales illustrées traduisent l'observation méticuleuse nécessaire à l'appréhension du vivant et à son passage à l'art. Ce processus permet un travail d'expérience du sensible spécifique du territoire. Il s'intéresse à un aspect important de l'écosystème du Frasnois, de surcroît labellisé Natura 2000.



*Aubrièt*e, dessin au point, Le Frasnois.



Ortie, dessin au point, Le Frasnois.





Collecte du jour 1, Le Frasnois.

	Espèce	Famille	Genre	Date	Localisation
1	Anémone pulsatille Pulsatila vulgaris	Ranunculaceae	Anémone	16/03/2021	La Fromagerie
2	Asaret d'Europe Asarum europaem	Aristolochiaceae	Asarum	18/03/2021	L'île d'Illay
3	Aubépine Crataegus brainerd	Rosaceae	Crataegus	16/03/2021	La Fromagerie
4	Aubriète Aubrieta camescens	Brassicaceae	Aubrieta	15/03/2021	La chaux-du-Dombes
5	Belladone Atropa belladonna	Solanaceae	Atropa	15/03/2021	La Fromagerie
6	Bluet Vaccanium angustifolium	Ericaceae	Vaccinium	16/03/2021	Chaux-des-Crotenay
7	Bouleau Betula alleghaniensis	Betulaceae	Betula	16/03/2021	La chaux-du-Dombief
8	Bourdaine Frangula alnus	Rhamnaceae	Frangula	16/03/2021	La Fromagerie
9	Cerfeuil sauvage Anthriscus sylvestris	Apiaceae	Anthriscus	16/03/2021	La Fromagerie
10	Clématite Clématis	Ranunculaceae	Clématis	16/03/2021	Le Frasnois
11	Coucou des bois Primula elatior	Primulaceae	Primula	18/03/2021	Cascades du Hérisson
12	Coudrier (noisetier) Corylus avellana	Betulaceae	Corylus	16/03/2021	La Fromagerie
13	Doradille chevelue Asplenium trichomanes	Aspléniaceae	Asplenium	16/03/2021	Cascades du Hérisson
14	Dryoptère fougère mâle Dryopteris filix-mas	Dryopteridaceae	Dryopteris	18/03/2021	L'île d'Illay
15	Edelweiss Leontopodium nivale	Compositae	Leontopodium	16/03/2021	Jardin Botanique
16	Epicea Picea abies	Pinaceae	Picea	15/03/2021	Le Frasnois

	Espèce	Famille	Genre	Date	Localisation
17	Eschscholzia Eschscholzia caespitosa	Papaveraceae	Eschscholzia	16/03/2021	La Fromagerie
18	Gaillet Galium album	Rubiaceae	Galium	16/03/2021	La chaux-du-Dombief
19	Gentiane Comastoma tenellum	Gentianaceae	Comastoma	16/03/2021	Jardin Botanique
20	Hellebore Helleborus cyclophyllus	Ranunculaceae	Helleborus	16/03/2021	La Fromagerie
21	Houx Ilex aquifolium	Aquifolium	Ilex	15/03/2021	Le Frasnois
22	If commun Taxus baccata	Taxaceae	Taxus	16/03/2021	Le Frasnois
23	Jonquille Narcissus jonquilla	Amaryllidaceae	Narcissus	16/03/2021	La chaux-du-Dombief
24	Lamier Lamium album	Lamiaceae	Lamium	18/03/2021	L'île d'Illay
25	Mélisse Melissa officinalis	Lamiaceae	Melissa	16/03/2021	Jardin Botanique
26	Orchis mâle Orchis maxula	Orchidaceae	Orchis	16/03/2021	Jardin Botanique
27	Ortie brûlante Urtica urens	Urticaceae	Urtica	18/03/2021	L'île d'Illay
28	Primevère Primula vulgaris	Primulaceae	Primula	16/03/2021	Le Frasnois
29	Lobaria pulmonaria	Lobariaceae	Lobaria	18/03/2021	L'île d'Illay
30	Sapin argenté Abies alba	Pinaceae	Abies	18/03/2021	L'île d'Illay
31	Sauge Salvia officinalis	Lamiaceae	Salvia	16/03/2021	Chaux-des-Crotenay
32	Saule Salix caprea	Salicaceae	Salix	15/03/2021	La chaux-du-Dombief

Identifications, Le Frasnois.



Récolte de végétaux, Les cascades du hérisson.



Primevère, Jardin Botanique, La Fromagerie, Le Frasnois.

RÉCOLTE DE SÈVE DE BOULEAU

Avec Marie-Ange Baumann









Récolte de sève de Bouleau, La Chaux-des Crotenay.



LULU ET SYLVIE



Lulu et Sylvie, *Entretien du 16 mars 2021*, avec Anna et Marie, La Chaux-de-Crotenay.

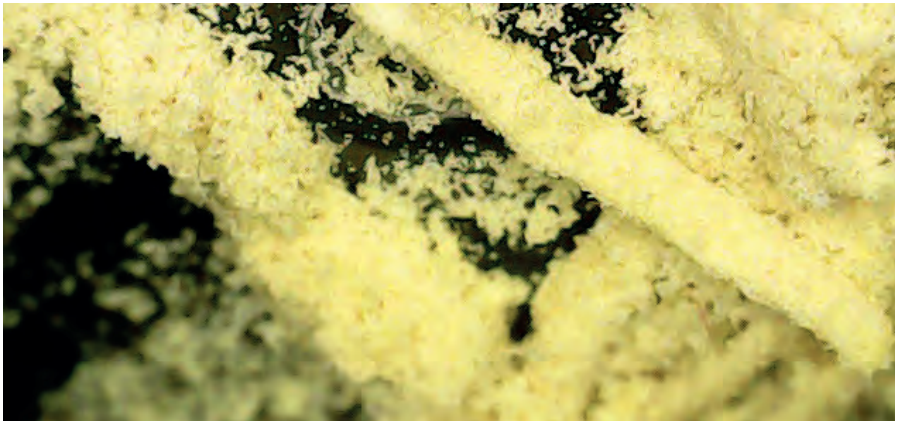
« On vendait aussi pour des agriculteurs, qui soignent leurs plantes avec d'autres plantes, leurs vaches avec d'autres plantes. » **2MIN35**



2MIN35
Anna : Vous cultiviez de l'ortie ?
Lulu : Non
A. : Vous la cueilliez ?
L. : Sauvage oui.
Sylvie : Si tu veux, les tests de cultures, on a fait partie d'un essai de culture à différentes altitudes, et ici ça n'a rien donné du tout.
3MIN30
L. : C'est une des plantes qu'on cueillait le plus en sauvage avec la reine des prés. Ce sont deux plantes qui sont très présentes ici.
6MIN15
L. : Après, on a toujours cueilli d'une manière, je dirais, écoresponsable. Pour ne pas faire mal. Parce que quand on fait de la cueillette sauvage, c'est super important.
6MIN41
L. : Bien travailler là-dessus, bien savoir comment elle se reproduit, ce qu'il faut ne pas faire.
7MIN57
Marie : Vous aviez à peu près combien d'espèces ?
L. : En cueillette ? Tu commences tu en fais 50 et puis tu finis ta carrière tu en fais 12. Tu sélectionnes. Au début, tu cueilles, tu cueilles, tu vas cueillir du lotier coriculer, du serpelet des choses, et puis au fil du temps, tu affines et puis tu vois là où tu es bon, là où tu as des beaux sites. Et du coup, tu réduis ton champ de cueillette. Parce que tu ne peux pas être partout. Puis il y a des plantes où ce n'est pas rentable. Nous il fallait qu'on en vive.
9MIN14
A. : Même si vous avez changé d'activité, vous les utilisez les plantes, vous continuer des cueillettes pour vous ?
L. : Oui, oui, on fait encore de la cueillette, pour nous. De toute façon on se soigne avec ça. Donc on ne va pas se mettre à prendre des médicaments aujourd'hui.
9MIN39
A. : Et l'ortie vous l'utilisez pour le soin ?
L. : L'ortie, oui on peut la boire de temps en temps en tisane.
S. : C'est une plante qui est très très forte, qui est très riche. C'est une plante qui accompagne super bien le printemps, parce que c'est là où elle est le plus costaude. Ce qui est intéressant, c'est plutôt pour du préventif et c'est de la manger complètement.
17MIN52
A. : Ce sont des gens du coin qui vous achetaient des tisanes ?
L. : Oui un peu, mais on fonctionnait beaucoup avec des touristes.
18MIN30
S. : On a été nombreux à s'installer en même temps. Histoire de travailler ensemble et de pas se tirer dans les pattes, on a créé une association qui s'appelle l'herberie jurassienne, qui existe toujours.

RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

SARAH MARIN



Pollen au microscope, Le Frasnois.

« Le pollen n'est pas un pigment, il n'a pas besoin d'eau ou d'autre chose pour exister, il est le début de la vie[1].»

Le pollen[2] est cette matière organique produite par un écosystème dont la finalité est la perpétuation de l'espèce. C'est un potentiel de vie en action et en puissance. Ce phénomène « simple, aussi beau, et aussi complexe[3] » se produit lors de la pollinisation. La plante mâle sécrète à une période précise, qui varie selon les espèces, une particule volatile, ayant rôle de fertilisateur de la terre. Cette fertilisation contribue à la fécondation, et, dans une certaine mesure à la préservation de l'espèce.
La particularité de cette matière résulte dans son impalpabilité : on ne peut tenir en ses mains ce sujet. C'est cette immatérialité dans l'air qui pose pour principe une impossibilité de captation physique. Wolfgang Laib, artiste contemporain, s'est emparé de ce substrat pour formuler des

1 LAIB Wolfgang, *Pollen from Hazelnut,* Moma, New-York, 2013, film de 8:44 min.
2 AMBLARD Élisabeth, « Pollen et chlorophylle - picturalités végétales » *Pratiques picturales*, n°01-2014, la peinture hors de ses gonds, [en ligne] 8 février 2016 « Le pollen (du grec πάλη (palè) qui veut dire : farine ou poussière) est une poussière très fine constituée de grains microscopiques produits et libérés par les anthères de plantes. », http://pratiques-picturales.net/rubrique1.html, consultée le 18/03/2021.
3 « Le pollen est le début potentiel de la vie de la plante. C'est aussi simple, aussi beau, et aussi complexe que cela. Et bien sûr cela génère de nombreuses pensées. Je pense que chaque être vivant connaît l'importance du pollen. », LAIB Wolfgang, *op. cit.*.

propositions artistiques autour de l'invisibilité matérielle du pollen, de sa couleur et de sa teneur pigmentaire. La dimension volatile se retrouve annulé par le congloméra[4]. Le pollen, tel qu'il est défini par Elisabeth Amblard « est une matière couleur, imperceptible à l'œil, à l'état de nature, saisie et révélée dans la concentration[5] ». Amblard souligne que c'est la réunion de la matière en une masse compacte qui permet de rendre visible une matière invisible. Alors, comment penser une chose visuellement absente qui reste cependant si présente dans la force du concept est d'autant plus prenante dans un environnement montagnard et forestier ?

C'est cette qualité insaisissable qui confère à la matière un mysticisme quasi liturgique. Il en va de la question du rituel, qui se trouve être l'un des *leitmotiv* de Laib. Il considère que le moment de récolte de pollen — plus spécifiquement du pollen de noisetier qu'on trouve également sur le territoire du Jura — s'effectue sur une période courte et intense. On observe une délicatesse des mouvements lents, méticuleux et appliqués : à la fois altérables, éphémères, volatiles et pourtant si résistants face à son environnement, le pollen semble insaisissable. Pour l'avoir expérimentée sur le terrain, la récolte, se rapproche des enjeux liés aux rituels par la formalisation de gestes mesurés et rythmés. Le pollen semble empreint d'une forme de mysticisme. Le territoire du Frasnois amplifie ce caractère mystique dans la mesure où le terrain montagnard, l'altitude, les conditions météorologiques, le retirement et l'atmosphère nous invitent à la contemplation. La proposition qui s'offre à nous est la suivante : dans la mesure où le territoire semble propice à une récolte matérielle physico-active, il nous apparait utile de questionner la façon dont l'expérience sensorielle et métaphysique de mise en vue de l'invisible se retrouve mis en pratique sur un terrain peu propice à la démarche, enneigé et froid.

La recherche s'est effectuée en plusieurs étapes de quêtes pour arriver à une forme d'extraction guidé par la volonté

4 AMBLARD Élisabeth, *op. cit.*
5 *Ibid.*

de rendre visible l'invisible[6]. L'arpentage du lieu nous à permis de constituer un atlas des différents arbres présent tout en tenant compte du calendrier pollinique sur le territoire du Frasnois et de ses environs. Après repérage, la collecte s'est engagée autour de deux méthodologies complémentaires et distinctes : la première consiste en la récolte de chatons de noisetier et la seconde s'est établie autour des fleurs. Les arbustes fleuris tels que les forsythias ou les fleurs de jonquilles qui se trouvent aux abords des routes étaient une expérimentation quant aux processus de récolte encore inexpérimenté. La première récolte de pollen d'arbre s'obtient par tamisages successifs et répétitifs, la seconde s'opère avec délicatesse et concentration instantanées, pour frotter l'intérieur de la fleur à l'aide d'un pinceau souple afin de ne pas arracher les étamines.

La gestualité de la récolte est un point central de la recherche conduite. Il y a un non-sens qui prend forme face à l'ampleur de la tâche. Afin de collecter du pollen, il est nécessaire de réduire la matière première initialement prélevée afin d'en obtenir le pigment coloré, particulièrement dense, dans la mesure où le volume se réduit pour se densifier formellement. C'est cette réduction qui permet l'apparition de la matière recherchée. Il en va d'une mise en tension d'une absence qui procède par la réduction et la disparition, afin de mettre en présence ce qui ne peut être vu.
La volatilité fait écho au concept d'imperceptible qui se confronte aux gestes répétitifs, lourds et à la dimension du labeur, allant à l'encontre de la matière. L'un des aspects de la fertilisation se retrouve dans la dispersion du pollen : l'air n'est pas à négliger dans la mesure où le souffle est le vecteur de cette fertilisation engagée par et dans l'environnement. Cette dispersion de matière « au grès du vent » nous interroge sur le sens métaphorique de la récolte. Ce geste questionne la création artistique dans la production de forme. Alors, comment un geste de « destruction », qui annihile le pouvoir fertilisant du pollen, peut-il faire art ?



6 ZÜRCHER Ernst, *Les Arbres, entre visible et invisible : S'étonner, comprendre, agir*, Arles, Actes Sud, 2016.



Récolte de Pollen, Route des Cascades, Ilay.



Pollen, Le Frasnois.





Sarah, *Pollens*, Le Frasnois.

À L'ORÉE DE LA FORÊT, LES MAUVAISES HERBES

Habiter, prendre soin, considérer.

ANNA CONSONNI

L'appellation de la forêt représente dans le paradigme « européen » la distance mise en place entre l'être humain et le reste des habitants planétaires. La forêt provient du latin *Silvia* et a donné son nom au sauvage, ce qui habite la forêt. La dichotomie urbain/sauvage se situe alors à l'orée de cette forêt. Cette opposition se poursuit lorsque l'on pense à préserver les espaces dits « naturels » de l'être humain en lui en fermant l'accès. Les mauvaises herbes sont nées de cette scission, elles sont mauvaises parce qu'elles sont sauvages sur un territoire qui ne l'est pas. Qu'en est-il de leurs statuts et de leurs relations avec les cohabitants d'un territoire sauvage, qui plus est protégé ?

Au sein de cet espace complexe, entre espaces dits naturels protégés, espaces exploités, êtres vivants protégés, nuisibles, habitants du village, touristes de passages, se pose la question de la manière de l'habiter ensemble. La notion d'habiter est développée par Heidegger, dans son texte *Bâtir, habiter, penser*[1], il y affirme que le mot allemand « *bauen* » qui équivaut à notre « bâtir » provient du vieux haut allemand « *buan* », forme de « *bin* » (être) et signifiant habiter. Le « *bauen* » possède deux sens : prendre soin et édifier. Pour pouvoir prendre soin, il semble être nécessaire de comprendre les besoins de chaque individu. Afin de penser leurs statuts au sein de cet environnement sauvage, un recensement de l'habitat des plantes rudérales, en particulier de l'ortie intègre cette réflexion. Lors de nos déambulations, des orties ont été rencontrées, au bord du bois, dans la fosse d'une barrière canadienne, près de clôtures d'habitations, aux abords d'une cabane abandonnée, sur les ruines du château. Cet état des lieux ne peut faire office de vérité, d'abord parce qu'il est difficile de ne pas penser au fait que malgré notre posture de recherche, notre attention se pose plus facilement sur une ortie sur un mur que sur une ortie en sous-bois. Ensuite, parce que le territoire était enneigé lors de ce travail du regard et les lieux les plus dégagés sont ceux que l'on trouve près des constructions. Bien que cet inventaire n'ait pas un caractère de vérité, qu'il ne soit pas à prendre comme une démonstration, il reste

1 HEIDEGGER Martin, *Bâtir, habiter, penser*, in *Essais et conférences,* Paris, Gallimard, 1980.

pertinent à analyser. On appelle plantes rudérales, les plantes qui poussent sur les décombres, proches des habitations. Le fait que ces plantes poussent souvent là où il y a eu construction, dans des lieux anthropisés, n'est pas fortuit, ces sols sont riches en azote, éléments nutritifs de ces espèces.

Les plantes sauvages et les usages que l'on en fait sont très intimement liés à notre rapport au soin. Les savoirs liés aux soins par les plantes soulèvent de nombreuses problématiques. La hiérarchie de ces savoirs est liée à une hiérarchie de statuts. Ces hiérarchies font partie de modalités de domination et issues de violences. Que ce soit les « sorcières » ou les « indigènes » des espaces colonisés, les porteurs de savoirs relatifs aux plantes sauvages ont été désappropriés de celui-ci. Puis, il a été considéré comme sous savoir ou comme savoir maléfique. Les relations entre les savoirs des plantes médicinales et la médecine allopathique pratiquée en Europe sont explicitées dans l'ouvrage de Samir Boumedienne, *La colonisation du savoir*. Les pratiques de soins et les postures qui leurs appartiennent imposent leurs propres *Partage du sensible*[2]. Les relations entre les corps entre eux, les espèces végétales et leurs usages imposent une construction de la société. Elle advient par des relations de pouvoirs, des hiérarchies de corps et de savoirs et les perpétue. Selon Samir Boumedienne, cette histoire de la médecine est liée au regard. Tout d'abord, celui des explorateurs, qui décèle du connu dans cet environnement inconnu : « Parce qu'il est là pour trouver ce qu'il cherche et non pas ce qu'il y a sur place, Colomb perçoit les choses des Antilles à travers ses lectures (Pline, Marco Polo), sa mémoire affective et sa soif d'or et d'épices[3]. » Ensuite, par les actions du pouvoir espagnol qui impose le leur. « Pouvoir, c'est voir : l'autorité s'impose en dictant la façon d'interpréter l'invisible, et en décidant de ce qui doit être montré ou caché[4]. »

La scission entre des pratiques vernaculaires et pharmaceutiques et le refus de porosité entre ces pratiques se ressentent dans l'œuvre d'Uriel Orlow, *Theatrum Botanicum*[5]. Celle-ci se situe dans une temporalité plus proche de la notre entre le XX^e^ et le XXI^e^ siècle, elle s'inscrit

2 RANCIÈRE Jacques, *Le partage du sensible*, Paris, La Fabrique, 2000.
3 BOUMEDIENNE Samir, *La colonisation du savoir*, Vaulx-en-Velin, Des mondes à faire, 2016, p. 53.
4 *Ibid.*, p. 418.
5 ORLOW Uriel, *Theatrum Botanicum*, Dijon, Les presses du réel, 2018.

dans un double point de vue, d'Afrique du Sud et d'Europe. En se situant de différentes manières, l'œuvre décrit le rapport fort à la domination et à la hiérarchisation des savoirs qui existe au sein de ce territoire Sud Africain. Cette installation composée de trois vidéos, un audio et des photographies explicite la violence encore existante de ces liens entre des savoirs, leurs partages et la recherche d'un monopole.

Selon, François Couplan, ces savoirs sont « oubliés[6] » en Europe. L'ortie, par exemple, était employée dès le Moyen Âge en médecine, elle a intégré la pharmacopée française en 1818, reconnaissant ainsi ses propriétés médicinales. Les plantes de la pharmacopée française obtiennent un statut et par la même leurs emplois et leurs libres circulations sont régulés. En France, les herboristes et les herboristeries sont interdites depuis l'année 1941. Ainsi, seul le pharmacien est autorisé à vendre des plantes médicinales en France et à en prodiguer des conseils d'usage. Depuis 2008, une liste de plantes est autorisée à une vente libre, dont l'ortie. La hiérarchie et l'autorisation d'un seul savoir, qui serait le vrai, pose questions quant à la circulation de savoirs. Partager, écouter et expérimenter des formes de soins à partir de ces savoirs pourrait être une forme de résistance vis-à-vis de cette hiérarchie des savoirs qui tend vers une hégémonie. Prendre soin de ces savoirs, mais aussi de ceux qui les possèdent serait peut-être liée à l'écoute. Pourrait-on en prendre soin par la considération ? Marielle Macé déploie le mouvement de considération, « d'observation, d'attention, de prévenance, d'égards, d'estime, et par conséquent de réouverture d'un rapport, d'une proximité, d'une possibilité[7]. »

Durant cette semaine, nous avons eu la chance de rencontrer différents habitants de la région possédant différentes relations avec les espèces végétales et le soin. Christian, passionné de botanique et de phytothérapie, nous a dressé l'histoire de ces pratiques, le partage de ces savoirs semble être fondamental pour lui. Son jardin botanique en est l'illustration. Lulu et Sylvie, quant à elles, ont un usage des plantes pour se soigner, elles

6 COUPLAN François, *Ce que les plantes ont a nous dire,* Paris, Les liens qui libèrent, 2020, p. 9.
7 MACÉ Marielle, *Sidérer, Considérer,* Lagrasse, Verdier, 2017, p. 23. Marielle Macé propose ce mouvement de considération pour réinjecter de la relation avec les habitants « limitrophes » *les migrants* en France, en particulier le camp de réfugiés du quai d'Austerlitz détruit en 2015.

ont pendant des années récolté et préparé des plantes à tisane. Marie-Ange nous a très gentiment partagé son savoir-faire lors d'une récolte de sève de Bouleau, qui lui permet de faire une cure au printemps. Éric se pose la question de comment prendre soin de la forêt. Relater ces multiples formes de relations, et de savoirs permettent, il me semble, de penser à de nouvelles manières d'habiter.

François Couplan cite le médecin Hippocrate de Cos, il y a 1500 ans : « Que ton aliment soit ton médicament [8]! ». Le fait de se nourrir et la manière dont on le fait pourraient alors faire partie du soin. Le lieu où se trouve l'espace botanique du Frasnois est un lieu dit qui s'appelle La Fromagerie. Le fromage est fabriqué à partir de lait que l'on fait fermenter. C'est une lactofermentation qui agit et le transforme en fromage. La lactofermentation est employée depuis le néolithique, et dans de nombreuses cuisines traditionnelles, au Japon, en Chine... Pour les légumes, elle fonctionne en faisant macérer ceux-ci avec du sel ou bien de l'eau salée. L'aliment conserve ses propriétés nutritives et le processus développe des vitamines K, PP,

8 COUPLAN François, *op. cit.*, p. 35.



Orties, fermentation lactique, ortie, sel (30g/l), eau, Le Frasnois.

B. C'est aussi en partie l'acide lactique qui est produit par le processus. Il crée des substances antibiotiques qui luttent contre les microbes pathogènes. La récolte d'ortie aux Frasnois a permis de lancer le processus de fermentation. Ce soin devra être employé dans les prochaines années. Le concept de soin en regard avec les plantes rudérales, sauvages permet de penser la considération. Il semble que considérer soit déjà une forme de soin. De quelles manières la considération se met-elle en place ? Peut-être que cette attention particulière peut découler d'une observation puis de l'écoute. Ne pourrait-on pas penser la recherche en art comme forme de support de récit, de considération ? Permettre la circulation de ces savoirs, et l'écoute de ceux qui en sont détenteurs semble être une forme de résistance. Selon Samir Boumedienne : « Le caractère subversif de l'usage des plantes médicinales consiste en grande partie à remettre en cause cette asymétrie du regard. Voyager avec un psychotrope dans les contrées interdites de l'invisible, cacher la *huaca* menacée de destruction, organiser *incognito* le trafic d'une plante, se réserver la connaissance d'un poison. Et décider, un jour, du moment de la révélation[9]. » Pourrait-on penser à un support de récit qui soit un contenant à la fois de considération et de soin ? L'image pourrait-elle être forme de contenant ?



9 BOUMEDIENNE Samir, *op.cit.*, p. 418.



Herbier-sous négatif, scan diapositif, Le Frasnois.

PIERRE, RISQUE ET USURE

Formes minérales construites et déconstruites

La construction et la déconstruction d'un territoire a souvent à faire avec la matière pierreuse. Elle cristallise les afflictions humaines, rend compte d'une histoire et du mouvement tellurique propre au lieu. C'est le caractère intangible de ce sujet qui suscite une fascination dans la mesure où les pierres incarnent la part solide de notre environnement. Elles étaient, sont et resteront après nous ; nous ne sommes que de passage alors qu'elles semblent tendre vers la permanence. C'est ce caractère d'éternité qui pose question, les pierres sont les témoins de l'activité humaine. L'interrogation qui nous porte résulte du traitement de cette matière compte tenu de sa persistance. Quelle est la substance de son existence dans l'environnement et quels sont les usages que nous faisons de cette ressource ? Si les pierres constituent une ressource, elles questionnent également le sens de notre propre existence. La contemplation de cette vie des formes permet de saisir leur structure, leur usure et de s'emparer de leur part sensible, et mémorielle.

RÉACTIVER LE DÉCONSTRUIT

ÉLINA MORENO

Observation des pierres

Réactiver : Selon la définition du CNRTL « action de redonner vie à quelque chose » ou ranimer, raviver, réveiller. Ce sont autour de ces termes que s'est développé mon intérêt pour les ruines dissimulées dans les forêts du Frasnois et ses alentours. Dans un court texte portant sur les différentes formes de la montagne, la sculptrice Véra Picado évoque l'effort de marche et les différents usagers qui traversent ces sommets : « il y a ceux qui montent pour le plaisir de descendre ; ceux qui traversent pour aller vers des lieux historiques ou sacrés ; ceux qui montrent le chemin aux pèlerins[1]...». En effet, si le pèlerinage est souvent associé au sacré, il signifie également le recueil affectif et mémoriel porté sur un lieu qui nous touche car les ruines sont aussi la trace formelle d'une histoire sensible. Le terme de pèlerinage engage à une traversée au coeur du territoire, conférant aux pierres des propriétés et des usages propres à cette terre. L'expression d'exploration paraît donc plus apte à décrire ce processus d'investigation.

Plus généralement, l'étude des pierres sera le point central de cette exploration. Ce projet est né d'expérimentations sur les minéraux et d'une observation constante des pierres présentes sur le relief jurassien. Plusieurs sites ont été choisis sur lesquels les pierres vivent de différentes manières, mouvantes et vivantes de part leur position ou leur usage par l'homme. L'étude porte autour de quatre sites : l'éboulement de rochers au bord du lac de Maclu, la grotte de la Cave à la Vieille, les ruines du prieuré sur l'île du lac d'Ilay et enfin les ruines du château médiéval de la Chaux-des-Crotenay, site soumis à des fouilles archéologiques en 2016. La question est d'observer la manière dont les ruines façonnent le territoire, l'usage que l'homme en fait, s'il en fait usage, et comment réactiver momentanément ces sites riches ? C'est finalement un protocole d'usure qui se crée naturellement en travaillant autour du territoire du Frasnois, mais pas une usure néfaste laissant des traces, dans la mesure où nous avons collectivement choisi d'arpenter le territoire en laissant une trace de notre passage la plus réduite qui soit.
Cette exploration à mené à un montage vidéo en plan fixe ayant pour but une immersion et une contemplation au

1 PICADO Véra, in BAUMANN Pierre, ESCORNE Marie et PEYLET Gérard (dir.), *Hélène Saule-Sorbé. L'art à chaque pas*, « La Montagne, ses efforts, ses couleurs, ses formes », Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2020, p. 30.



Pierre au bord de l'île d'Ilay, Ilay.

cœur de cet écosystème minéral. En parallèle, le glanage de pierres trouvées sur ces différents lieux complète ce montage en plan fixe, comme des reliques soigneusement prélevées. L'expérience conforte le fait que « prendre une pierre est toujours une aventure[2] », puisque parlant en connaissance de cause, la recherche de la Cave à la Vielle a été vaine, la Dame Blanche nous ayant refusé l'entrée de sa grotte, mais la conscience de la présence de cette grotte (sûrement sous nos pieds et ensevelie dans la neige) a créé de nouveaux modes de cheminement puisque « voir » ne se limite pas seulement à percevoir.

Il est vrai que les pierres « emmagasinent avec empathie nos récits[3] » comme c'est le cas avec la grotte de la Cave à la Vieille et sa légende autour de la dame blanche, mais manifestement elles « se chargent, quand bien même elles s'usent un tout petit peu[4]». En effet, l'environnement climatique et sinueux érode ces pierres (éboulement, érosion par l'eau, l'air ou la neige) tout autant que l'homme qui va

2 BAUMANN Pierre, in BAUMANN Pierre, ESCORNE Marie et PEYLET Gérard (dir.), *op. cit*, p. 315.
3 *Ibid*., p. 310.
4 *Ibid*., p. 310.

les tailler, les poncer, ou les apprêter à sa guise pour bâtir. Comme le suggère Venturi Ferriolo, cité dans l'ouvrage de Raffaele Milani *Esthétiques du paysage: art et contemplation*, toute parcelle de terrain peut être vue comme un site archéologique du fait du regard contemplatif de l'individu qui se met en quête de la ruine[5]. Il projette logiquement son imaginaire, mais sans perdre de vue que toute pierre « sous laquelle l'eau glisse et où se noue les racines, nous renvoie toujours à un lieu, une orientation et à notre propre existence, ainsi qu'à celle de nos ancêtres[6] ». Partir à la recherche des pierres (naturelles ou sous forme de ruines) c'est tenter de révéler des présences cachées, témoins de l'histoire, de l'évolution du paysage, elles vivent déjà d'elles-mêmes, cachées dans des sous-bois discrets près du lac du Maclu, sous les sentiers enneigés comme la grotte de la Cave à la Vieille, ou même bâchées, révélées par des procédés de recherche archéologique puis de nouveau abandonnées à l'image des ruines du château.

Certains de ces sites sont peu ou pas répertoriés car non entretenus par la région. La quête est donc largement basée sur le témoignage et le travail d'enquête, de ce fait la transmission orale des habitants du Frasnois et de ses alentours se révèle majeure.

Pourquoi donc vouloir réactiver ces espaces ? Il est certes question de révéler ces espaces endormis, censés se reveiller et se révéler par la présence humaine, mais le fait est que les pierres n'ont besoin de personne pour s'exprimer ou se mouvoir par elles-mêmes[7]. C'est par exemple le cas de l'éboulement près du lac du Maclu : le déplacement naturel provoque des effets d'accumulation, des jeux de contre-poids et d'équilibre entre terre et eau. L'arpentage de ce territoire offre à « voir » ces formes déconstruites, vestiges de l'habitat parmi lesquelles la vidéo tente en un sens de reconstruire les formes longtemps déconstruites. Elle pose un regard qui n'est pas celui d'un archéologue en quête d'histoire mais d'un plasticien qui tente de retranscrire des formes, tout comme les pierres donnent « à penser la forme, comme toute forme de la nature et la structure en relation à la matière[8] ». Dans le cas des ruines comme des rochers présents dans la nature, ces objets se retrouvent soumis à l'investigation de qui voudra bien s'y arrêter, leur conférant une individualité propre.



5 MILANI Raffaele, *Esthétiques du paysage : art et contemplation*, Arles, Actes Sud, 2005, traduction de l'italien Gilles A Tiberghien, p.185.
6 BAUMANN Pierre, *op. cit.*, p. 315.
7 PRÉVOST Bertrand, SALZEDO Raphaël, *Au coeur des pierres*, Paris, Fage, 2020, p. 233.
8 BAUMANN Pierre, *op. cit.*, p. 315.



Rochers près du lac du Grand Maclu n°1, Le Frasnois.







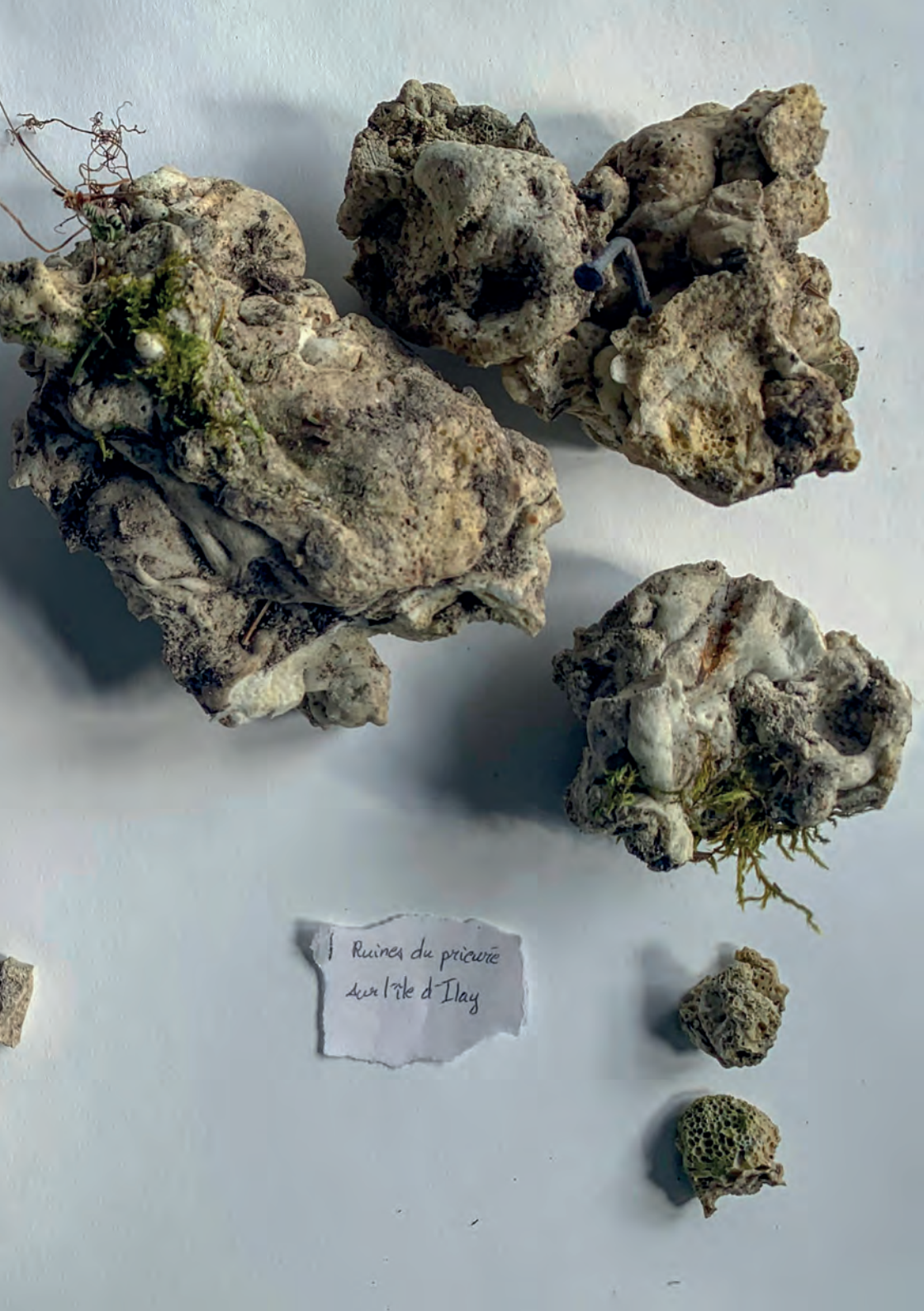




Ruines du château du Poupet, La Chaux-des-Crotenay.
Rochers près du lac du Grand Maclu n°3, Le Frasnois.
Ruines du prieuré sur l'île d'Ilay n°2, Ilay.

Travail aux ruines du château du Poupet, La Chaux-des-Crotenay.


Ruines du
château
Les Rochers près du lac
Maclu


Ruines du prieuré
sur l'île d'Ilay





Rochers près du lac du Grand Maclu n°2, Le Frasnois.



Ruines du prieuré sur l'île d'Ilay n°1, Le Frasnois.





Travail aux ruines du château du Poupet, La Chaux-des-Crotenay.



Marie-Ange Baumann, *Entretien du 19 mars 2021*, avec Élina et Marie, Le Frasnois.

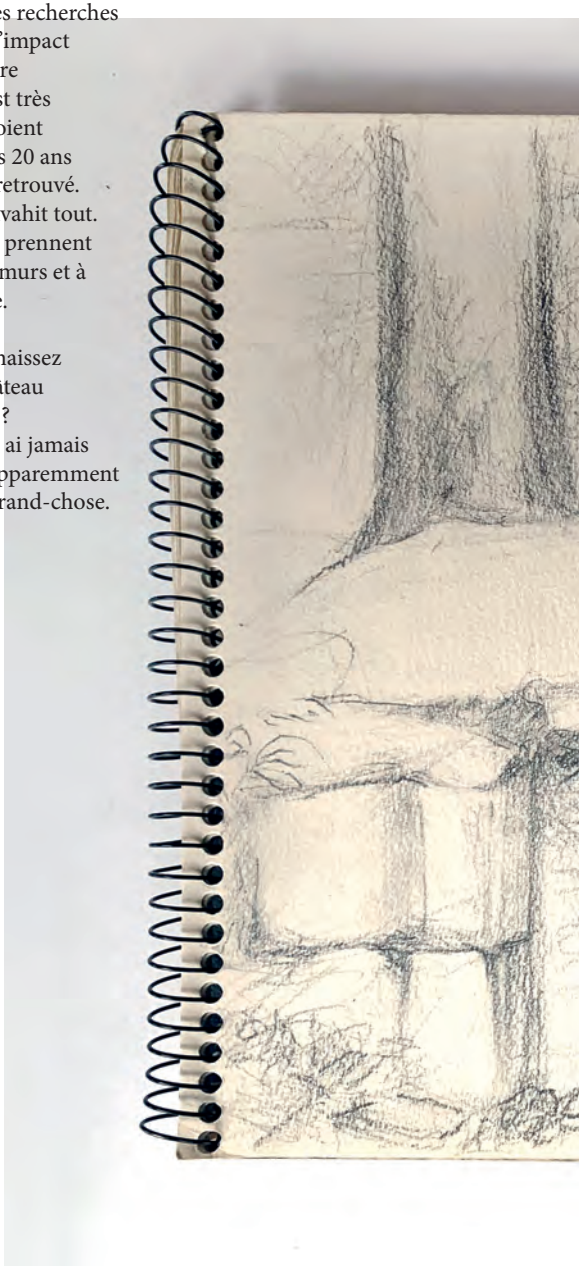
MARIE-ANGE BAU

« On était tout petits, on venait y jouer avec
mes frères et sœurs, cousins cousines.
On allait voir le “tunnel“, dont l’entrée ressemblait
peut-être à une voûte ou une porte.
Il n’y avait pas grand chose comme ruine :
l’escalier en colimaçon, quelques murs, une tour...
et surtout une ambiance particulière. » **2MIN01**



5MIN42
Il y a quelques années, j'ai retrouvé le souterrain (le tunnel) où nous allions jouer, côté église, sur la pente abrupte, mais personne ne m'a crue. C'était il y a deux ou trois ans.
6MIN05
Élina : Êtes-vous retournée voir ce souterrain depuis ?
Marie-Ange : J'y suis retournée avec mon frère, on ne l'a pas retrouvé. Puis toute seule, mais je ne l'ai pas retrouvée non plus. Aujourd'hui il faut faire vite, la voûte devient de plus en plus petite, remplie par les feuilles. J'irai encore une fois, et si je le trouve, je plante un drapeau et là on me croira.
1MIN22
M.-A. : Il n'y avait que les gamins du village qui connaissaient les ruines avec les escaliers, où des jeunes venaient faire la fête de temps en temps. À l'époque c'était peu connu, les ruines étaient peu visibles, ça n'intéressait personne.
3MIN10
M.-A. : Un jeune instituteur, séduit par le site, a lancé le projet de nettoyage et d'étude archéologique, et il a embarqué tout le monde.
3MIN23
M.-A. : Ils ont beaucoup creusé, puis recouvert de terre pour préserver les ruines. Un énorme travail de déblaiement en fait.
4MIN35
E. : Vous avez donc participé aux fouilles archéologiques du château du Poupet ?
M.-A. : J'ai nettoyé avec l'équipe quelques samedis, tout au début, il y avait beaucoup de végétation, d'arbres qu'il a fallu enlever. C'était dommage, car c'était joli comme ça, mais nécessaire.
5MIN20
E. : Ce processus continue donc encore aujourd'hui ?
M.-A. : Oui, tous les étés, quand il commence à faire beau. C'est un archéologue qui gère cela, Stéphane Guyot. Le château est en fait une propriété privée. La famille Guérillot l'avait racheté aux successeurs de la famille Poupet.
7MIN31
E. : Vous pensez que les fouilles ont été positives ? Faut-il communiquer ces recherches ?
M.-A. : Les fouilles sont très positives. À mon avis, elles permettent de préserver un patrimoine précieux et nous replongent dans une autre époque ! Les fouilles sont encore en cours, donc pas de visites touristiques, sauf pour la journée du patrimoine.

8MIN30
E. : J'ai lu que des liens ont été faits entre les ruines du château et la bataille d'Alésia.
M.-A. : Plusieurs associations étudient la région de La Chaux où se serait déroulée la bataille d'Alésia, ArchéoJurasite en particulier. Mais c'est compliqué. ArchéoJuraSite n'a toujours pas l'autorisation de fouiller car Alise-Sainte-Reine leur met des bâtons dans les roues. Ces derniers se sont attribués la bataille d'Alésia et ont construit une sorte de parc d'attraction autour de ça.
E. : Il y a donc plusieurs points de vue ?
M.-A. : Oui, mais de plus en plus de personnes sont pour Alésia à La Chaux-des-Crotenay. Et moi j'en suis sûre ! Des professeurs de Dijon ont traduit la guerre des gaules et ont démenti la théorie d'Alésia à Alice-Sainte-Reine. L'archéologue André Berthier fut un grand défenseur de la thèse d'Alésia à La Chaux.
10MIN15
M.-A. : Si en plus on suppose qu'Alésia s'est déroulé dans ces environs, alors le village de La Chaux aurait pu être un centre spirituel religieux de grande importance.
10MIN52
M.-A. : On sait que les châteaux sont construits sur des monuments existants. Au château, il est reconnu qu'il y a une forte concentration d'énergie tellurique.
13MIN54
M.-A. : C'est assez fascinant de voir ce que ces recherches ont suscitées et l'impact qu'elles ont encore aujourd'hui. C'est très bien qu'ils s'en soient occupés car dans 20 ans on n'aurait rien retrouvé. La végétation envahit tout. Même les arbres prennent racines dans les murs et à la fin tout tombe.
14MIN30
E. : Et vous connaissez les ruines du château du Pic de l'Aigle ?
M.-A. : Je ne les ai jamais trouvées, mais apparemment il ne reste plus grand-chose.





Marie-Ange Baumann, *Croquis de la ruine du Château*, La Chaux-des-Crotenay, Le Frasnois.

LA COMMUNAUTÉ

Le village, le campement

Le travail conduit pendant cette semaine de mars 2021 nous a permis de faire avec deux types de communautés : celle qui nous a accueillie, le village du Frasnois et notre petite communauté d'universitaires plasticien.nes. Les rencontres avec les villageois.es fut l'occasion de se mettre à l'écoute de savoirs, qu'on pourrait dire vernaculaires, mais qui dépassent largement la seule question de la localité, puisque nous avons aussi parlé de conduite économique et écopolitique d'une commune avec son Maire, Jean-Paul Maître. L'attachement aux questions botaniques nous ont également incité à partager un temps d'échange avec Christian Monneret autour de la phytothérapie (histoire de la botanique et de la phytothérapie), avec Éric Pouillard de l'ONF au sujet de la conservation du patrimoine forestier et l'impact des évolutions climatiques, avec Marie-Ange Baumann sur les vestiges du château du Poupet. Nous avons également rencontré Lulu et Sylvie, de l'épicerie de la Chaux-des-Crotenay pour parler de leur pratique de la cueillette écoresponsable. Nous avons tenté de déceler de ces personnalités et de ces formes originales rencontrées sur le terrain comment la pensée créatrice agit puisqu'elle cultive l'attention et la sensibilité. Le deuxième objet d'étude porte sur le développement d'un bien commun construit autour de notre petite équipe de onze étudiantes, chercheuses et chercheur en arts. Si chaque membre de l'équipe est arrivé préparé avec des intentions de recherche sur des sujets décrits dans les pages qui précèdent, la question même du travail collectif (ou en réseau pour reprendre le terme de D. Meadows) et l'observation de ce petit collectif nous auront permis de tester des méthodologies de recherche expérimentale (ou recherche-action en voisinage avec la recherche-création). Ces méthodes tiennent compte à la fois des objets conceptuels étudiés, des pratiques, mais aussi des manières de vivre ensemble à l'écoute des spécificités de chacun.e.

JEAN-PAUL MAÎTRE



« La problématique et les enjeux du Frasnois sont simples. Le Frasnois a trois pôles géographiques. L'un s'appelle Narlay, les habitants qui habitent au lac de Narlay. On a les gens du centre-bourg, qui débouche sur un autre lac, qui est Ilay et puis vous avez un autre axe qui est la Fromagerie, où vous avez le site des cascades. La première caractéristique est donc qu'on est dans l'eau. Aucune des 66 communes de notre communauté de commune n'a autant d'eau autour d'elle. Quelques millions de mètres cubes d'eau, qui sont aussi des réserves d'eau pour les habitants. » **6MIN10**



Jean-Paul Maître, Maire du Frasnois, *Entretien du 17 mars 2021*, avec toute l'équipe, Le Frasnois.

10MIN30
Jean-Paul Maître :
Un premier enjeu est que nous souhaitons développer cette vitrine environnementale dans laquelle nous sommes. Je vous ai parlé de l'eau, mais je pourrais vous parler des paysages. Je pourrais vous parler de la faune et je pourrais vous parler de la flore, qui sont des sujets importants et critiques si on veut effectivement qu'ils soient encore là dans quelques dizaines ou centaines d'années. Après il y a eu un deuxième pavé qui est la résultante d'entretiens individuels que j'ai eu avec les habitants. (...) Les gens disent : « nous ce qu'on veut c'est renforcer notre tranquillité et notre sécurité. » [liées en particulier au flux de véhicules important] (...) Il y a une troisième priorité qui est l'équilibre économique. (...) Et puis il y a un dernier chapitre qui a été aussi un soutenu par les habitants, c'est la communication. Alors, lorsqu'on a dit tout ça, qu'est-ce qu'il se passe réellement, concrètement ?
14MIN50
Il y a six grandes chantiers : « Habitants, tranquillité et sécurité », « Régulation des flux », « Économie, situation financière équilibrée », « Gestion du patrimoine immobilier », « optimiser le capital touristique », « communication interne et externe ». (...) Et donc tout ça, c'est assis sur le conseil municipal, qui doit définir et gérer des priorités. Qui fait quoi ? Pour quand ? Il est aussi un ambassadeur précieux auprès des Habitants.(...)
33MIN57
Laura : J'aimerais savoir comment vous faites pour décider qu'un endroit est accessible aux piétons ou pas ? Comment vous faites pour décider ?
J.P. M. : Il y a plusieurs questions, enfin non il y a plusieurs réponses. Il faut savoir qu'il y a des associations qui s'occupent de définir quels sont les chemins de randonnée. Moi je n'ai pas le pouvoir de dire « je vais créer un sentier. » Parce que nous sommes dans une organisation de parc national, Natura 2000, qui fait qu'il y a des gens dont la vocation est de gérer ce genre de chose. Les GR d'ailleurs, c'est toute la problématique des GR. On ne peut pas créer un GR comme ça. (...) La commune décide de rien. Exemple, entre les deux Maclu et Ilay, il y a ce qu'on appelle une « zone de quiétude ». C'est une zone où il y a une faune et une flore telle, qu'il y a des périodes de reproduction qui font que, si tu commences à te balader là-dedans, tu tues la reproduction. Donc, on a limité le passage sur cette zone là. On est en train de mettre en place des banderoles d'interdictions. (...) L'idée c'est de dire « tu ne peux pas passer dans cet espace là entre le 22 mai et le 15 septembre » qui est cette fameuse zone de reproduction. « Tu ne peux pas passer là, parce qu'autrement tu vas tuer les petites bêtes, les fleurs etc. » Donc la question n'est pas tant de prendre des décisions, c'est après, qu'est-ce que tu as comme mesure pour faire respecter cette interdiction ? J'aurais bien imaginé embaucher



un garde champêtre. Mais embaucher un garde champêtre c'est compliqué. (...)

41MIN56

Manon : J'ai une question qui porte sur sur le traitement des déchets, par rapport à l'augmentation du tourisme et de l'embauche de brigades vertes ou de ce genre de choses...

J.P. M. : Alors le traitement des déchets. Nous avons un syndicat intercommunal de traitement des ordures ménagères, le Sictom, au niveau de la communauté de commune. Donc on a un système de ramassage de déchets triés avec les fameuses poubelles bleues et marrons. Et ça, ça fonctionne de façon extraordinaire.

M. : Et comment ça se passe au niveau de tout ce qui est forêt, etc. ? Vous avez des personnes qui rammassent ?

J.P. M. : Alors là, il y a deux débats philosophiques. Il y a ceux qui disent, il faut mettre des poubelles. Et il y a ceux qui disent qu'il ne faut pas mettre de poubelles. Moi je suis plutôt dans la deuxième catégorie. Parce que si vous mettez des poubelles un peu partout, il faut les ramasser. Et là il y a des coins dans lesquels vous ne pouvez pas aller ramasser les poubelles. Par exemple, vous êtes allés au lac d'Ilay ?

Pierre : Hier Manon a débarrassée un squat, qui était entre Ilay et Maclu. Je ne sais pas si tu es passé devant…

M. : C'était impressionnant, tout ce qu'ils avaient réussi à amener dans la forêt et l'état de dégradation était tel que ça a du rester très longtemps quand même dans la forêt. (...)

46MIN14

J'ai une autre théorie, mais franchement elle est un plus bienveillante, elle consiste à dire : « tu viens avec tes ordures, tu repars avec tes ordures ».

M. : Oui mais ça il faut le sensibiliser avec la prévention des panneaux.

J.P. M. : Quand je viens avec mon pack de bière, je repars avec mes canettes vides. En plus chez moi, chez toi c'est pareil. (...) Voilà, et pour le coup, c'est toi qui paye le ramassage de tes ordures, alors que si je mets des poubelles, c'est moi habitant qui vais payer le ramassage de tes ordures. (...)

59MIN38

Albane : Par rapport aux artistes, comment vous voyez l'art dans votre région ? Est-ce vous comptez investir ou dynamiser

un peu le Frasnois avec des évènements ? Faire venir des artistes ?
J.P. M. : Où commence l'art où finit l'art ?
A. : C'est une vraie question ? (Rire)
J.P. M. : Enfin si c'est une question. L'art c'est vague.
A. : Je ne sais pas, des évènements culturels par exemple.
J.P.M. : Là on parle de Sylvain ? Il veut faire une maison de rencontre d'artistes. Je trouve ça super.
M. : Une résidence oui.
J.P. M. : La problématique, c'est que je ne suis pas un pro. Mais s'il me dit « ça serait bien qu'on fasse ça », je lui dit « pourquoi pas. Tu as besoin de combien ? » Il me dit « je n'ai pas besoin d'argent ». « Ah bah » je lui dis, « ça c'est encore mieux ». Il me dit « j'ai besoin de moyens matériels. »
Par exemple s'il me dit « j'ai besoin de la salle des fêtes pendant 15 jours ». Si c'est compatible, je lui dis « oui » . Ça me coûte, mais je m'en fiche, ce n'est pas du cash, donc très bien.
Je vais prendre un autre exemple. Quelqu'un m'a sollicité au mois de septembre. Il veut tourner un film. Je ne sais pas pourquoi, il y a une espèce d'attirance pour cette zone là, pour les films un peu mystérieux, un peu mystiques. Il m'a dit « est-ce que je peux tourner au Frasnois ? » Il m'a envoyé un press-book, etc. Et j'ai dit « Banco on y va ».
Mais, pour le moment, cela reste des initiatives qui viennent de dehors en direction de la commune. Ce n'est pas une initiative de la commune qui dirait, « tiens je vais créer, disons, les trois jours de la bande dessinée au Frasnois », ou de la sculpture. On n'est pas encore à ce niveau d'initiative pour le moment. Cela fait un an que je suis là. J'ai repris les affaires courantes, j'essaie de traiter les sujets qui préoccupent les habitants. Mais je pense qu'il faut quelque chose. D'ailleurs si vous êtes là aujourd'hui, c'est un peu dans cette filière là. Maintenant, ce n'est pas moi qui ai eu cette idée.
A. : Peut-être que ça vous donnera des idées du coup ?
J.P. M. : Mais j'espère ! Parce qu'il faut qu'on sorte. On a une habitante qui fait des photos extraordinaires. Je lui ai dit « qu'est-ce que tu fais à garder des photos sur ton ordinateur. Je te prête la salle des fêtes et tu fais une expo dedans. » Il faut un peu pousser, c'est un peu comme dans les entreprises, il y a plein de gens qui ont des idées, mais si on ne va pas les chercher, elles ne vont pas sortir. Donc, c'est pour cela que je vous dis, « où est-ce que ça commence et où est-ce que ça finit ? » (...)
C'est un vaste sujet. Quand je dis que c'est un vaste sujet, c'est que c'est super.
Enfin, quand je dis ça, c'est qu'il faut que nous donnions un peu de respiration. C'est une bonne question, parce que je n'ai pas de réponses. Mais ça ne veut pas dire que je n'en aurai pas.





FAIRE AVEC, LA RECHERCHE CONVIVIALE[1]

PIERRE BAUMANN

De la même manière que Christiane Vollaire a écrit un texte en faveur du développement d'une philosophie de terrain[2], on peut parler d'une pratique artistique de terrain, ou plutôt d'une pratique du terrain à partir d'une pensée artistique, où le terrain alimente l'écriture artistique. C'est, tout compte fait, ce à quoi je m'attèle depuis plusieurs années en allant chercher sans cesse ce que Foucault appelle *l'évènement*, c'est-à-dire faire avec *ce qui arrive*. Il apparait que le plus intéressant n'est pas tant de prétendre faire de l'art, mais de faire en sorte que la création artistique s'infiltre dans chaque parcelle de notre vie de tous les jours (merci Allan Kaprow) parce que nous vivons bien mieux ainsi. L'expression emblématique de Filliou, « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art » n'en est que plus vraie, même si la formule n'est que trop usée. En revanche le principe d'équivalence du même Filliou (« Bien fait = mal fait = pas fait ») s'avère écologiquement plus discutable parce que chaque chose a ses qualités particulières et ses propriétés déterminent leur place dans l'équilibre (ou pas) et l'organisation d'un environnement. On ne saurait donc considérer que tout se vaut. Cette constatation dépasse toute logique de recherche ; elle fait valoir une écologie des attentions. Autrement dit, le fond de la question consiste à cultiver les accroissements d'intensité, au titre que l'expérience artistique permet de vivre différemment. Certains font de la chute libre, d'autres de l'escalade libre. Quant à moi, j'essaye de faire avec des *objets libres*, c'est-à-dire avec des objets qui servent à faire avancer la recherche

1 « La recherche conviviale » est un emprunt à Ivan Illich. Elle constitue un prolongement à ses réflexions sur la convivialité. Prenant notamment appui sur l'étude de textes avec ses étudiants d'un penseur du Moyen Âge (XI[e] siècle), Hughes de Saint Victor, Illich engage une critique historique des conceptions de la Recherche et Développement (ce texte est rédigé dans les années quatre-vingt). Pour Illich, la recherche conviviale est plus une « recherche par l'homme » (« *Science by people* ») qu'une « recherche pour l'homme » (« Science for people »). Elle mène en particulier « une quête de la sagesse dans son imitation de la nature ». Cf. ILLICH Ivan, *Œuvres complètes, volume 2*, « La recherche conviviale », Paris, Fayard, 2005, p. 174 sq.

2 VOLLAIRE Christiane, *Pour une philosophie de terrain*, Paris, Creaphis, 2017.



île d'Ilay.

en art en dehors du périmètre même de l'art[3].
En plus de la volonté prononcée d'affirmer qu'il est nécessaire et possible de maintenir des activités pédagogiques et de recherche pratiques dans le contexte d'invisibilisation scandaleuse des étudiants pendant la crise sanitaire du Covid, je suis parti, comme chaque membre de l'équipe, avec plusieurs intentions de travail, cinq précisément. La première concernait l'application d'une méthode de recherche collective décrite à la fin de l'ouvrage pour voir comment l'intelligence collective agit, la deuxième projetait de poursuivre le travail de prise de vue[4] (*Takes*) qui accompagne toutes mes activités depuis quatre ans, la troisième portait sur l'expérimentation de prise de vue automatique au résultat peu fructueux[5], la quatrième a consisté à mettre en œuvre le travail d'écoute et d'observation pour lequel nous

3 On trouvera un complément d'information sur le périmètre de définition de ces objets artistiques qui sortent du cadre de définition d'une œuvre d'art dans BAUMANN Pierre, *Sillage Melville*, Bordeaux, PUB, 2020, p. 31.
4 La procédure est très simple, consiste à poser l'appareil devant une situation cruciale, à filmer et à prendre le temps d'observer cette situation. Le temps de l'enregistrement n'est pas exactement le temps de la construction de l'image mécanique, c'est le temps (un peu plus d'une minute) qu'impose l'appareil à l'observateur « stabilisé », « fixé » devant les petits phénomènes qui gravent en lui une empreinte complexe.
5 Peu fructueux pour deux raisons, d'abord parce que le piège photographique n'a filmé qu'une souris, ce qui en soi est une réussite puisque la souris n'a pas moins de valeur que le Lynx, ensuite parce que ce type de prise de vue fait disparaître le corps de l'observateur. Il conviendrait de discuter de ce mode opératoire qui rejoint le statut des images de télésurveillance.

étions venus (de la parole, des lieux, des situations, des communautés et des gestes), et la cinquième revenait sur l'écriture infinie, c'est-à-dire sur l'insatiable expérience du langage qui nuance l'amalgame diffus auquel on assiste entre les formes du vivant. Le langage enrichit la différence.
La première piste de réflexion, sur la manière de mener une activité de recherche, fut celle qui a employé la majorité de mon temps, a consisté à faire en sorte que les conditions d'activité soient réunies pour chacune de l'équipe. La place manque pour développer, mais nous avons systématisé les registres d'activité au sein d'un réseau de relations qui avait du jeu : faire, verbaliser, discuter, ajuster, référencer, etc. de telle manière que puisse se tisser un *pattern*, individuellement utile à chacune et collectivement fructueux. L'ambition était d'essayer de démultiplier les intensités[6] au sein d'une communauté conviviale — du fait même que nous partagions aussi agréablement nos repas —, bienveillante, mais exigeante, puisque nous avions la ferme intention de faire le mieux possible.
Il est hors de question d'instrumentaliser un dispositif de collaboration pour le convertir en forme artistique, en revanche la collaboration se prête à la réflexion sur les manières de conduire ensemble une série d'activités, par l'art, qui permettent d'obtenir des résultats inatteignables seul, contenu dans le double oxymore qu'est l'*inédite banalité* des *phénomènes sans exception*. L'idée d'une recherche conviviale[7], terme emprunté à Ivan Illich, rejoint par bien des aspects les principes développés dans *La limite à la croissance*[8] (cf. introduction) puisqu'on touche ici à une logique de travail en réseau et au fort potentiel d'intelligence collective qui s'y déploie.

Au sein de cette petite communauté, il n'aura pas échappé à la lectrice ou au lecteur que j'étais le seul garçon accompagné de dix filles. Manon m'a d'ailleurs demandé ce que ça changeait pour moi. Rien. En tout cas je l'espère, au sens où les différences entre les sexes n'ont pas plus (mais pas moins) d'importance que les différences de sensibilité, de

6 Qu'on ne s'y trompe pas, l'intensité touche au plus simple : allonger le temps d'activité, travailler le regard à partir de l'usage des appareils, aller chercher la connaissance, la rencontre, analyser, affûter la sensibilité, discuter, travailler le langage, faire, tester les formes et répéter les gestes.
7 Lire note 1.
8 MEADOWS Donella, MEADOWS Dennis, RANDERS Jorgen, *Les limites de la cwroissance (dans un monde fini)*, Paris, Rue de l'échiquier, 2017 (2004), traduction Agnès El Kaïm.

personnalité ou de forme physique (quand on marche on a tous des « cardios différents »), différences-mêmes qui contribuent à formuler des personnalités et des écritures artistiques particulières. En revanche, sans être un spécialiste des études dominantes sur le genre et l'intersectionnalité (remarque à double tranchant), en expérimentant de tels dispositifs de travail j'espère ne pas me dérober pour autant au problème du sexisme, pour la bonne raison qu'il doit faire partie des sujets discutés par « la recherche conviviale » puisque les disparités restent présentes dans notre société et qu'il faut agir pour les résorber. Comment ?
À la fin de son livre paru en 1983, *Le genre vernaculaire*, Ivan Illich écrit ceci :
« J'ai voulu montrer que la lutte contre le sexisme converge avec le combat contre la destruction de l'environnement et avec l'opposition au monopole radical des biens et des services sur les "besoins" ; que ces trois mouvements convergent parce qu'ils procèdent d'une même cause : la récession ; que le constat par chacun, pour des raisons qui lui sont propres, qu'une réduction de l'économie est non une simple nécessité négative mais une condition positive d'une meilleure existence, peut conduire d'une convergence théorique à une action publique concertée. À mon sens, ces trois actions représentent trois aspects d'une tentative pour recouvrer les communaux — au sens où ce terme désigne l'inverse exact d'une ressource économique. Voilà pourquoi j'ai voulu esquisser une théorie permettant de mettre en lumière les concepts nécessaires à une histoire de la rareté[9]. »

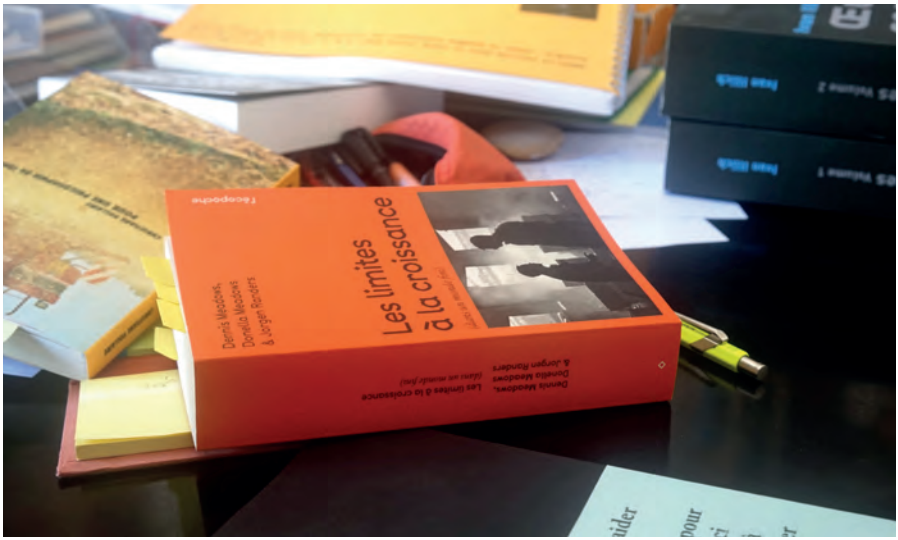
En incluant la réflexion sur le sexisme à la prise en compte de données environnementales et des modèles capitalistes au sein d'une critique globale de la société, Illich suggère qu'il est possible de généraliser la réflexion sur les « conditions positives » qui permettent de valoriser la rareté. Cette idée de réflexion sur les conditions positives m'intéresse beaucoup. Pour y parvenir, notre trop courte semaine d'expérience a misé sur la portée du geste artistique, d'une part, et sur la richesse de la localité (notre équipe et la commune du Frasnois), d'autre part. L'un des moyens d'agir en faveur de ces conditions positives est de faire avec, non pas à l'angle de la déception, mais bien de l'attention élargie. C'est dans cette direction que je souhaite continuer à travailler. Avec : *auprès de*.

9 ILLICH Ivan, *op. cit.*, p.355.



Saut Girard, La fromagerie.




Les limites à la croissance
Dennis Meadows, Donella Meadows & Jørgen Randers
Les limites à la croissance (dans un monde fini)




Aloe
Heat
Lotion
Arpenter
le paysage








560
mobigo

19 MARS 2021









Restitution à la communauté du Frasnois, 19 mars 2021, Le Frasnois.






Bois
l'Ours
Combe
Vest. arch
le Châtelet
la Grande Plaine
Bois des Grives
les Prés Marions
Sur les Roches
Forestière de la Grande
Route Sur les Agrailles
les Mortes
D 74
Bataillard
Lac du Vernois
Sous la Grand-Roche
Belvédère
Narlay
Lac de Narlay
le Mont des Ihs
la Seigna
Chemin du Creux de Combe du Raffour
Sur les Crêtets
le Frasnois
Sur les Bornes
les Chenaux
Sur la Joux
le Douillon
la Baraque
Belvédère des Quatre Lacs
le Laisenet
la Bruyère
Belvédère
la Fromagerie
les Roasselets
Côte des Marcelets
Route Forestière
les Clos
Moulin Jeunet
Saut Girard
Gauffres
la Cloutière
les Chenaux
la Côte d'Aval
la Chaux
Pic de l'Aigle
la Boissière
Centre de vacances
Sous les Clos
les Rollets
D 678


Chaux-
-des-Crotenay
le Pont
de la Chaux
Sur les Bards
les Cressets
les Crétets
Belvédère
Falaise
du Rachet
le Cernois
Morillon
Bois de Combe Noire
la Chèvre
la Côte
la Vie de la Serre
le Lignon
le Prélet
Bois des Assiettes
Tombe
les Chauvettes
de Bise
Pont
de Lemme
le Saut
le Bourg
dernière
Entre-Deux-Monts
le Rachet
Côte Coulon
la Loye
Col du Gypse
Chey
Mayet
le Châtelet
Tépette
le Chavon
Échappée Jurassienne
Panesière
Sous la Roche
la Cressonnière
la Maréchère
le Coin
les Petits
les Cachets
Étang
des Drillettes
Sous Malvaux
Quénot
Mon.
Ant.
Font.
Belvédère
Col.
Ecl.
Gare
Source
Fontaine
Ruisseau
Vue
Vieux
Chalet
Arrêt
Abri
Cabane
Grotte
Passage
Ruines
Tunnel
Viaduc
Pont
Lavoir
Four
Puits
Citerne
Réservoir
Château
Église
Chapelle
Cimetière
Mairie
Poste
Hôtel
Auberge
Restaurant
Camping
Refuge
Gîte
Colon. de vac.
0,4
0,15
D16
D278
N5
GR 559
GR 559A
GR de Pays
Haute-Joux
Noir
Mont
Bief
Combe
Source
Fontaine
Font
Ruisseau
Lavoir
Four
Puits
Citerne
Réservoir
Château
Église
Chapelle
Cimetière
Mairie
Poste
Hôtel
Auberge
Restaurant
Camping
Refuge
Gîte
Ant.
Ecl.
Col.
Mon.
Vue
Vieux
Chalet
Arrêt
Abri
Cabane
Grotte
Passage
Ruines
Tunnel
Viaduc
Pont
Lavoir
Four
Puits
Citerne
Réservoir
Château
Église
Chapelle
Cimetière
Mairie
Poste
Hôtel
Auberge
Restaurant
Camping
Refuge
Gîte



CE QUI EST, CE QUI POURRAIT ÊTRE

Force est de constater que les principes de travail que nous avons déployés (capacité d'observation, d'écoute, renforcement de l'acquisition des savoirs, construction de biens communs, évolution des logiques d'usage, résilience et bienveillance, créativité) rejoignent ceux défendus par Donella Meadows, Dennis Meadows et Jorgen Randers : L'inspiration, le travail en réseau, l'honnêteté, l'apprentissage et l'amour[1]. Cette trop courte semaine a permis de dégager ce que nous appelions au début de cet ouvrage des « utopies concrètes » qui vont à l'encontre de toutes les dystopies actuelles et suggèrent de faire jouer les valeurs de l'expérience de petites actions à partir desquelles on peut alors analyser s'il est bien la peine, ou pas, de les pérenniser et d'élargir leur application, c'est-à-dire de les généraliser. Qui dit utopie, dit aussi conscience claire des limites absolues de la croissance et des changements profonds alors observés à l'échelle mondiale mais aussi locale (Éric Pouillard, de l'ONF, nous a confirmé l'impact local et alarmant du réchauffement climatique sur les écosystèmes forestiers). Nous avons listé ces choses qui sont là ou qui pourraient être activées. Il ne s'agit en aucun cas de recommandations, encore moins de prescriptions, mais de dispositifs possibles que nous aurions, avec un peu plus de temps, aimé déployer pour voir (toujours et encore) ce que ça fait. Toutes résultent de nos minuscules expériences et observations sur le terrain ou à l'écoute des personnalités rencontrées et correspondent à ce que nous avons-nous-même appliqué : travail collectif, écoute, valorisation des compétences individuelles, expérience, observation, action, création, travail intense (de 8h à 2h du matin), discussion, enthousiasme, apprentissage, économie faible (budget d'à peine 1600 euros pour une semaine à 11 personnes), utilisation des ressources locales, jeu, analyse, partage, valorisation (présentation publique et publication). Ce que nous avons fait là, aurait été différent si nous l'avions fait ailleurs et les pistes de réflexion l'auraient certainement été aussi, même si certaines constituent un fonds commun.

1 Meadows Donella, Meadows Dennis, Randers Jorgen, *Les limites de la croissance (dans un monde fini)*, Paris, Rue de l'échiquier, 2017 (2004), traduction Agnes El Kaïm, p 433 *sq*. Si le mot « amour » n'a pas tout à fait les mêmes résonnances aujourd'hui que dans les années 70, on conviendra qu'il renvoie bien à une logique de bienveillance.

Pulmonaire-lichen, (Marie), île d'Ilay.

FAIRE QUOI ?

1 Une fois par an à la fin de l'été, des ramassages collectifs sur l'ensemble de la commune (accompagné d'un bon repas) ;

2 Une passerelle entre le petit et le grand Maclu sur toute la largeur de la zone fragile pour franchir et voir sans contact avec l'écosystème ;

3 Des séances d'observation avec des spécialistes différents pour comprendre ce qu'on voit ;

4 Et notamment une fois par saison (automne, hiver, printemps, été) avec un représentant de l'ONF (avec Éric Pouillard ?) ;

5 Travailler à la réalisation de panneaux pédagogiques (forme et contenu) pour accompagner les usages (trop ?) intensifs du territoire. Les placer en de nombreux points stratégiques avec différents sujets adaptés : sur la flore, la forêt, les animaux (dont les abeilles et le lynx évidemment), le minéral, les vestiges (ancien Prieuré, Cave à la Vieille, les cabanes en bord de lac du Maclu et île d'Ilay), l'habitat (village), les commerces (bien faire, bien manger, localité), sur ce qui est imperceptible mais essentiel et bien présent (pollinisation, animaux rares, vestiges enfouis, qualité de l'eau) ;

6 Créer des temps de rencontre avec les villageois pour débattre des « utopies concrètes » et autre nécessités ;

7 Inviter des artistes en résidence, mais aussi des écrivains, des scientifiques, des naturalistes pour leur donner du temps et un environnement propice au travail de réflexion et de création (tout domaine confondu) ;

8 Pour les pratiques touristiques, valoriser la marche et les transports non motorisés, éloigner les stationnements automobiles des zones sensibles (surtout en été) tout en préservant l'usage du territoire pour celles et ceux qui y travaillent (forêt, pâturages, bergers, cueilleurs, bucherons, etc.) ;

9 Valoriser la logique du zéro déchet (tout déchet apporté doit être remporté) (moins on apporte de déchets,

moins on en remporte) en mettant en contrepartie à disposition des bacs adaptés (avec tri et compost) dans le village à proximité des aires de stationnement ;

10 Instaurer une charte suivant cette logique appliquée dans les gîtes (explications des modes de tri, limitation des éléments jetables, etc.) ;

11 Rédiger un livret de présentation sur les grands principes d'usage du territoire du Frasnois pour accompagner les personnes de passage (camping, gîte, berges des lacs, cascades, commerces) ;

12 Faire un livre sur le patrimoine botanique, forestier et animalier du Frasnois à partir des savoirs de Christian Monneret (avec lui ?) ;

13 Embaucher sur les mois d'été des médiateurs à cheval (étudiants concernés par les enjeux écologiques et respect de la biodiversité > permettra pour eux une consolidation des acquis professionnels par des activités de terrain) à partir de services civiques et autres dispositifs ressources ;

14 Développer des conférences « au fil de l'eau » et au gré des rencontres tout au long de l'année (les touristes peuvent aussi constituer des ressources de savoirs dans tous les domaines) sur des sujets pointus mais bien vulgarisés ;

15 Mettre en place en partenariat avec les écoles, une fois par an, une école du dehors (classe totalement en plein air) pendant une semaine ou quinze jours pour permettre à la jeunesse d'être des créateurs, artistes acteurs et ambassadeurs (merci à Capucine d'être venue nous rencontrer) ;

16 Créer des boîtes à livres (nous ne voyageons jamais sans une petite bibliothèque) ;

17 Créer une grainothèque de plantes endémiques du Frasnois ;

18 Mettre en place des boîtes à don (dispositif numérique à paiement par carte) selon une logique de mécénat (incitation naturelle au don pour soutenir des actions

précises – à lister : soutien aux écosystèmes, aide au financement des emplois de médiateurs, des invitations d'artistes, réalisation d'éditions, c'est-à-dire tout ce qui apporte une plus-value d'intérêt collectif). Le mécénat peut aussi être en nature (aide aux actions de nettoyage, mise à disposition de moyens spécifiques, compétences spécialisées, etc.) (Jean-Pierre Arbez nous a prêté son tracteur). Doit permettre de faire évoluer les relations d'usage entre le territoire, les touristes et les habitants (respect mutuel, bienveillance, échanges de valeurs, partage de savoirs) indépendamment de la dimension économique que représente l'accroissement de la fréquentation touristique ;

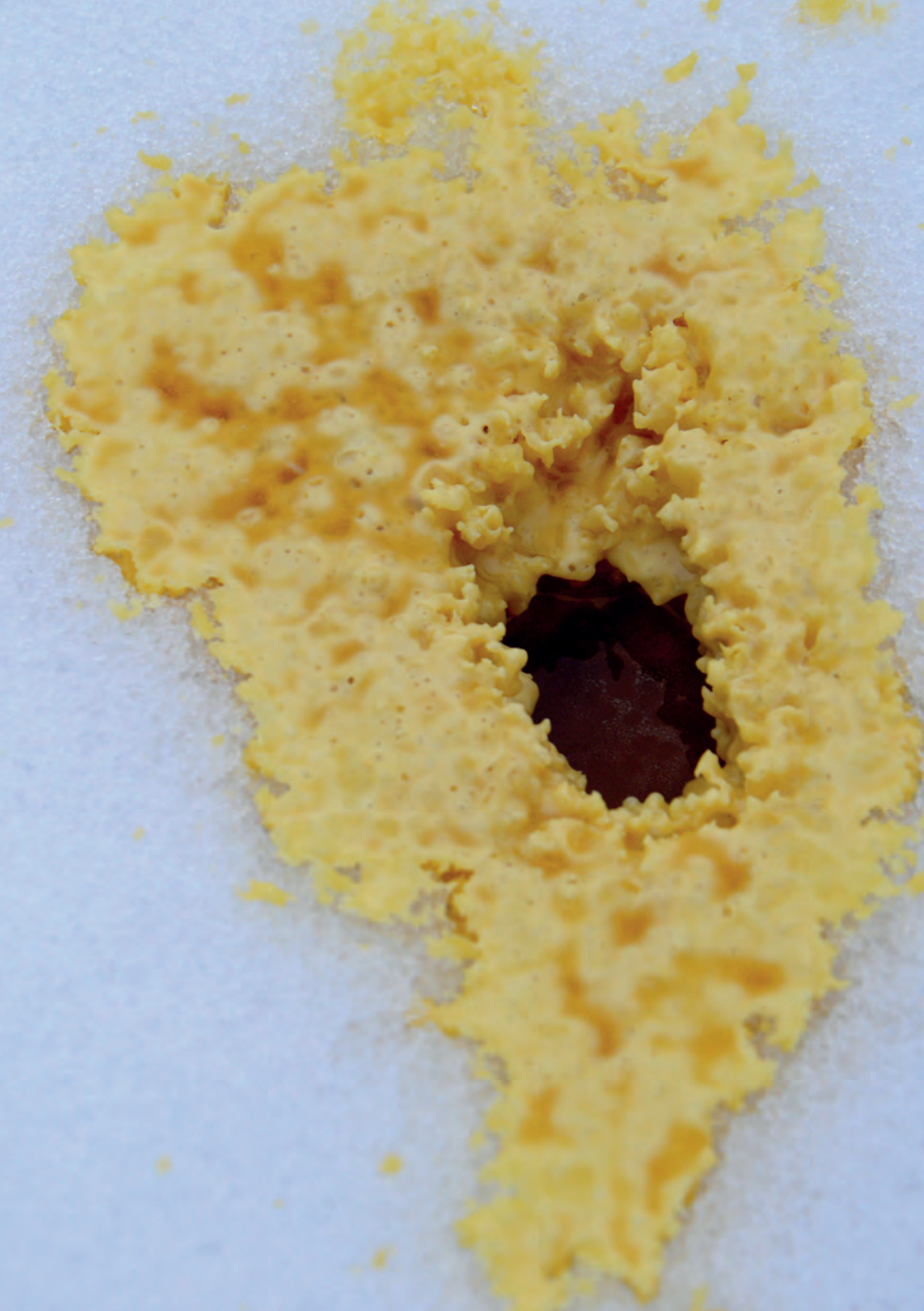
19 Miser sur des économies à faible coût (financières et écologiques) et des temps longs ;

20 Réaliser à valeur de test une micro-forêt sanctuarisée de quelques hectares avec contrat sur deux ou trois-cents ans (imaginer des passerelles pour pouvoir la traverser sans l'impacter) sur le modèle de Francis Hallé (avec leur association ?), ou selon la méthode de Miyawaki ;

21 Mettre la créativité et la qualité au cœur des actions : qui dit créativité, dit confiance, absence de défiance, observation, analyse, décision, prise de risque, expérience, action, recherche de qualité et sensibilité ;

22 Valoriser le jeu (mise à disposition gratuite de luges !).

Après avoir parcouru cet ouvrage, le lecteur pourra objecter que certaines propositions paraissent bien loin des petits gestes de création qui furent déployés par chaque membre de l'équipe, tels que l'enveloppement de boules de neige avec de la cire d'abeille, la récolte de pollen (par temps de gel et de neige au mois de mars !), la collecte de « mauvaises herbes » comme l'ortie . Il n'en est rien puisque tout geste, de création de surcroît, est porteur d'une attention accordée à son environnement, est révélateur d'un mode d'usage et de collaboration avec les éléments du vivant. Chaque geste résulte par ailleurs d'une discussion et l'emporte plus loin. Ce sont ces impulsions tout comme les échanges avec les personnalités rencontrées qui ont suscité ces extensions du domaine de la création. En effet, sans exception, à l'endroit de chaque proposition se loge une question de création. Ce n'est pas une constatation spéculative puisque c'est bien celle que nous avons à toute petite échelle cherché à tester. Ce n'est pas non plus un grand système de pensée abstrait qui se dégagerait des considérations économiques. Il s'agit au contraire d'une approche en premier lieu qui s'appuie sur le faire et les moyens qui nous permettent d'y parvenir.



MÉTHODE MELVILLE

PIERRE BAUMANN

Si l'expérience de création est une aventure qui n'explique pas tout et qui ne s'explique pas toujours, penser l'expérience de création comme un outil de recherche expérimentale (ou recherche-action) incite à adopter quelques positions qui permettent, sinon de systématiser des procédures, au moins de tenir compte d'un ensemble de valeurs récurrentes.
Alors que le projet Moby-Dick[1] a permis pendant quatre ans, entre 2017 et 2021, de dessiner empiriquement une méthode, notre séjour au Frasnois, sous une forme légère et éphémère, s'est employé à la tester en travaillant, d'une part, sur la portée des objets construits (matériels, visuels, langagiers ou gestuels) et, d'autre part, sur l'utilisation d'un protocole très (trop ?) simple destiné à accompagner et faciliter la mise en œuvre d'expériences, leur compréhension et leur économie. L'équipe esquissera sans doute un sourire si je dis qu'à partir de cette méthode, ce que nous avons cherché à cultiver est une intensité inhabituelle.

PENSER LA RECHERCHE

Nous avons tenté, à partir du travail de ces dernières années, mené autour du projet Moby-Dick en particulier, avec les collègues et les étudiants concernés par la pensée plastique, de rassembler aussi synthétiquement et aussi ouvertement que possible les termes qui permettraient de faciliter l'activité de recherche en art. Il ne s'agit pas de règles préétablies théoriquement, mais bien plus simplement de l'observation de facteurs avec lesquels on doit faire. Je ne prétends pas que ce soit LA méthode. C'est *ma* méthode, une méthode possible potentiellement généralisable pour peu qu'on fasse l'effort de l'adapter à la personnalité de celui ou de celle qui l'emploie et qui, de surcroît, n'a rien d'original. J'ai constaté qu'omettre l'un de ces facteurs affaiblit l'équilibre de l'écosystème de travail. On pourra objecter que la plupart de ces propositions tombent sous le sens. Chacune d'elles peut être expliquée en détail, ce qu'on ne fera pas ici. Toutefois, certaines de ces activités simples ont parfois tendance à être oubliées alors qu'elle s'avèrent cruciales et déterminantes dès lors qu'on cherche à faire vivre avec pragmatisme et esprit pratique la créativité. Cette insistance sur la banalité des faits simples est sans doute aussi ma manière de faire face à la noirceur du monde.
L'énoncé des actions qui suivent possède une tonalité un peu structuraliste au sens où la structure semble régler les opérations. Il n'en est rien et c'est peut-être même l'inverse, penser la structure consiste à penser un pattern de relations (comme ceux qui permettent aux écosystèmes forestiers de trouver leurs équilibres) pour que la logique de création se déploie librement. Autrement dit, la structure n'est rien d'autre que la verbalisation de l'existant tout en constituant un guide pour poursuivre le travail. Peut-être y a-t-il ici également quelque chose qui permet de définir ce que sont ces objets libres : un tissu de relations fragiles.

1 Cf. https://www.mobydickproject.com/

Empreinte de neige à la cire d'abeille (Jaulène), Le Frasnois.

ALORS, COMMENT FAIRE ?

I - PRÉPARER

- conceptuellement ;
- matériellement ;
- sur le plan logistique ;
- processuellement (on doit avoir préparé une maîtrise : être entraîné, même si on apprend aussi beaucoup sur le tas) ;
- économiquement (même si on peut parfois partir presque sans le sou, au moins on le sait) ;

II - TRAVAILLER - S'ENGAGER

- investir : FAIRE ;
- enquêter > définir ;
- écouter (entretiens, observation, etc.)
- enregistrer, documenter ;
- tracer, cartographier ;
- noter et commenter (quelle que soit la forme) ;
- analyser et infléchir

+

- s'organiser et faire avec l'imprévu et l'incertitude (on cherche)
- assurer la logistique.

Donc tout ça permet d'adopter un positionnement collectif.

III - TRAITER LES DONNÉES (APRÈS)

(mais un certain nombre de tâches sont déjà présentes dans le temps de l'action)

- rassembler / ranger / classer / perfectionner le traçage ;
- observer, laisser décanter ;
- consolider (approfondir les sujets sur lesquels on est tombés) ;
- restituer = produire une nouvelle forme : des objets / des documents et des écrits ;
- > par l'expo, le livre, le site et le récit oral (soirée, conférence, séminaire, etc.) ;
- questionner l'adresse (à qui on parle) > adapter le « livrable » (une livraison est aussi une forme à part entière) ;
- continuer à gérer l'économie (au sens large).

Tout ça fait la recherche.

- on crée de la connaissance (parfois) et des formes, mais aussi on affirme des inconnus ;
- on pense et on invente des méthodes. On crée.

Remarque : entre II et III, c'est un processus continu.

VOIR EST UN TRAVAIL, DÉMONSTRATION VISUELLE

L'objet même de notre séjour au Frasnois était d'interroger les différentes économies du regard. Autrement dit, nous aurons tenté de comprendre un petit peu comment une image (au sens très large, qui peut donc aussi être mentale) se construit. De surcroît, dans ce contexte, le temps de l'expérience et le temps de sa restitution ne sont pas dissociables. Autrement dit, le livre est lui aussi l'espace de l'expérience et il participe à l'élaboration et à la démonstration du travail du regard. Le livre, quel que soit son support, papier ou numérique, alimente l'expérience de démonstration visuelle en associant les registres langagiers multiples : textuels et visuels en tout premier.

Une fois encore, nous avons repris ici les principes qui se sont également dégagés empiriquement de l'expérience Moby-Dick parce qu'il m'ont paru faciliter le travail de compréhension des images. Appliqués, on peut alors les discuter, voire les démonter.

Voir est un travail qui nécessite une attention et une concentration particulièrement vives. Une exigence qui peut vite échapper si on s'en remet trop vite à l'automatisme de nos appareils de prise de vue. Dans notre cas, le travail de démonstration visuelle essaye de répondre aux conditions suivantes :

- D'abord de « bons document » (qui ont une valeur : il faut savoir pourquoi ils ont une valeur. Il faut donc discuter sur ces valeurs.) ;
- des vues (terrain, situation, objet, construction, etc. Que nomme-t-on ?) ;
- des personnes (rencontres, entretiens, etc. En règle générale – sauf pour des foules par exemple – on fait ces images avec la complicité du modèle) ;
- des activités (celles du terrain, celles des chercheurs) (on relate modérément)
- bonne densité des pages (séquences : beaucoup/peu. Bon rythme. Lequel ?) ;
- clarté (comment les choses de l'image se disent. Complexes, subtiles, etc.);
- une très bonne construction / montage (taille, disposition, relation. C'est une des choses les plus importantes. Soit un très bon équilibre, même si instable) ;
- donc il faut qu'on comprenne les idées qui sous-tendent cette démonstration ;
- ET c'est aussi de la création : une écriture à part. Le regard doit mener l'enquête.

Telles sont les intentions et, autrement dit, les démonstrations présentes dans cet ouvrage sont des tentatives : parfois ça marche et parfois probablement un peu moins bien. C'est ce sur quoi on doit pouvoir discuter. Ces démonstrations nécessitent de se concentrer sur trois aspects fondamentaux de la production des images, le travail du regard, le montage et le cadrage[1].

1 Ces élements de méthode et ceux de la page précédente sont extraits de BAUMANN Pierre (dir.), *Sillage Melville*, Bordeaux, PUB, 2020, p. 24, 30 et 31.

BIBLIOTHÈQUE DE VOYAGE

CHOSES VUES

D'ALLENS Gaspard, *Main basse sur nos forêts,* Paris, Seuil, 2019.
BASS Rick, *Le livre de yaak*, Paris, Gallmeister, 2013.
DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Folio, 2015.
G. HASKELL David, *Un an dans la vie d'une forêt*, Paris, Flammarion, 2016.
GIONO Jean, *L'homme qui plantait des arbres*, Paris, Gallimard jeunesse, 2017.
KOHN Eduardo, *Comment pensent les forêts : vers une anthropologie au-delà de l'humain*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2017.
LAFON Marie-Hélène, *Le pays d'en haut*, Paris, Arthaud, 2019.
LARRÈRE Catherine et Raphaël, *Du bon usage de la nature : pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Flammarion, Coll. « Champs », 2009.
LEOPOLD Aldo, *L'éthique de la terre*, Paris, Payot & Rivages, 2019.
MUIR John, *Célébrations de la nature*, Paris, José Corti, 2018.
ROGER Alain, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio Essais », 2017.
TESSON Sylvain, *Dans les forêts de Sibérie*, Paris, Folio, 2013.
TESSON Sylvain, *Éloge de l'énergie vagabonde*, Paris, Pocket, 2009.
TESSON Sylvain, *Une vie à coucher dehors*, Paris, Folio, 2019.
THOREAU Henry David, *De la marche*, Paris, Mille et une nuits, 2003.
THOREAU Henry David, *Walden ou la vie dans les bois*, Paris, Gallimard, Coll. « L'imaginaire », 1990.

GLANAGE ET OBJETS COLLECTÉS

AUQUIÈRE Charles, *La nature photographique d'Andy Goldsworthy*, Paris, Lettre volée, Coll. « Palimpsestes », 2001.
BENELLI Natalie, **CORTEEL** Delphine, **DEBARY** Octave et al., *Que faire des restes ? Le réemploi dans les sociétés d'accumulation*, Presses de Sciences Po, « Académique », 2017, URL : https://www.cairn.info/que-faire-des-restes--9782724620207.htm.
DAVILA Thierry, *Marcher, créer : déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle*, Paris, Éditions du Regard, 2002.
DE VRIES Herman, *Herman De Vries*, Paris, Anthèse, 2000.
ELMALEH Éliane, *La terre comme substance ou le « Land Art »*, Revue française d'études américaines, n° 93, Paris, Belin, 2002.
GESTALTEN, Wildside , *La vie rêvée des chasseurs-cueilleurs*, Vanves, E/P/A, 2019.
GIACOMETTI Alberto, *Je ne sais ce que je vois qu'en travaillant*, 1993, Yvon Thaillander et l'Echoppe, Paris.
GOLDSWORTHY Andy,
FRIEDMAN Terry, *Time*, New York, Harry N. Abrams, 2000.
HARARI Yuval Noah, *Sapiens, Une brève histoire de l'humanité*, Paris, Albin Michel, 2015.
LAILACH Michael, *Land Art*, Cologne, Taschen, 2007.
MILANI Raffaele, *Esthétiques du paysage, Art et contemplation*, trad. TIBERGHIEN Gilles A., Arles, Actes Sud, 2005.
RIEDELSHEINMER Thomas (réal), *Rivers and Tides*, 2005, 1h30 min.
TIBERGHIEN Gilles A. (dir), *La nature dans l'art, sous le regard de la photographie*, Arles, Actes Sud, 2005.
TIBERGHIEN Gilles A., *Land art*, Paris, Carré, 1995.
TIBERGHIEN Gilles A., *Nature, art, paysage*, Arles, Actes sud, 2001.

AMÉNAGEMENTS DU REGARD

AÏT-TOUATI Frédérique, **ARÈNES** Alexandra, **GRÉGOIRE** Axelle, *Terra Forma*, Paris, B42, 2019.
ALTOUNIAN Janine, *L'effacement des lieux*, Paris, Puf, 2019.
BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Les Presses universitaires de France, 3e édition, Coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1961.
BAILLY Jean-Christophe, *France(s) territoire liquide : collectif de photographes*, Paris, Seuil, 2014.
BALANCA Erwan, *Le grand livre de la photo nature, technique-pratique-matériel*, Paris, Eyrolles, 2018.
BASSO Keith, *L'eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert*, Bruxelles, Zones sensibles, 2016.
BARTOLI David Gé, GOSSELIN Sophie, *Le toucher du monde, technique du naturer*, Bellevaux, Dehors, 2019.
BEAUVAIS Michel, *Cabanes*, Paris, Hachette nature, 2019.
BOUVIER Nicolas, *L'usage du monde*, Paris, La découverte, 2014.
DAVILA Thierry, *Pascal Broccolichi, Cartographie de l'inouï*, Paris, Presses du réel, 2012.
DE LA SOUDIÈRE Martin,

Arpenter le paysage, Poètes, géographes et montagnards, Paris, Anamosa, 2019.
DEPARDON Raymond, *Errance*, Paris, POINTS, 2000.
DIDI-HUBERMAN Georges, *Essayer voir*, Paris, Éditions de Minuits, 2014.
DIDI- HUBERMAN Georges, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Paris, éditions de Minuit, Coll. « Critique », 1992.
GOUNELLE Laurent, *L'homme qui voulait être heureux*, Paris, A. Carrière, 2008.
INGOLD Tim, *Une brève histoire des lignes*, Bruxelles, Zones sensibles, 2011.
INGOLD Tim, *Marcher avec les dragons*, Bruxelles, Zones sensibles, 2013.
LE BRETON David, *Éloge de la marche*, Paris, Métailié, 2000.
LONG Richard, *A walk through England a walk of 382 miles in 11 days from the west coast to the east coast of England*, London, Thames and Hudson, 1997.
MÉAUX Danièle, *Géo-photographies*, Paris, Filigranes Éditions, 2015.
MILOCHAU Fabrice, *Les secrets de la photo de paysage : Approche-Composition-Exposition*, Paris, Eyrolles, 2016.
MORIZOT Baptiste, *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud, 2018.
OUELLEBECQ, *La carte et le territoire*, Paris, Flammarion, 2010.
REKOW-FOND Lydie, *Roger Ackling : Où point l'invisible*, Saint-Vincent-De-Mercuze, De l'incidence, 2020.
ROBIC Marie-Claire, **BESSE** Jean-Marc, **LUGINBÜHL** Yves, **OZOUF-MARIGNIER** Marie-Vic, *Du milieu à l'environnement pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance*, Paris, Economica, 1992.
SCOTT Kelby, *La photo de paysage*, Paris, Eyrolles, 2019.
UEXKÜLL Jacob, *Milieu animal et milieu humain*, Paris, Rivages, 2010.
WALSER Robert, *La promenade*, Paris, Gallimard, 1987.
WOHLLEBEN Peter, **DESCHAMPS OSTWALD** Lise, *L'homme et la nature comment renouer ce lien secret*, Paris, les Arènes, 2020.

OBSERVATION BOTANIQUE ET BIOMORPHISME

BARBANTI Roberto, **VERNER** Lorraine (dir.), *Les limites du vivants*, Bellevaux, Editions Dehors, 2016.
BENJAMIN Walter, « Du nouveau sur les fleurs », *Sur la photographie*, Arles, Photosynthèse, 2012.
BERGER John, *Voir le voir*, Paris, B42, 2014.
BERQUE Augustin, *Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, Coll. « Alpha », 2009.
BERTHOU CRESTEY Muriel, *Un art amoureux de nature, le Land art et ses mutations*, Lausanne, Ides et Calendes, 2020.
BESLER Basilius, *Herbier de Basilius Besler*, Paris, Bibliothèque de l'image, 2002.
BLANC Nathalie, **RAMOS** Julie, *Ecoplasties*, Paris, Manuella, 2010.
BÖHME Gernot, AIESTHETIQUE, *Pour une esthétique de l'expérience sensible*, Dijon, Presses du réel, 2020.
BOUMEDIENNE Samir, *La colonisation du savoir*, Vaulx-en-Velin, Des mondes à faire, 2016.
BREDEKAMP Horst, **JOSCHKE** Christian, *Les coraux de Darwin, premiers modèles de l'évolution et tradition de l'histoire naturelle*, Dijon, Presses du réel, 2008.
BRUN Jean Paul, *Nature, art contemporain et société : le land art comme analyseur du social*, premier volume : *Nature sauvage, contre-culture et land art*, Paris, L'Harmattan, 2005.
CASTRO Teresa, **PITROU** Perig, **REBECCHI** Marie (dir.), *Puissance du végétal et cinéma animiste*, Dijon, Presses du réel, 2020.
CAZALAS Inès, **FROIDEFOND** Marik, *Le Modèle végétal dans l'imaginaire contemporain*, Strasbourg, Presse Universitaires, 2014.
CLEMENT Gilles, *Le jardin planétaire*, Paris, Albin Michel,1999.
CLEMENT Gilles, *Toujours la vie s'invente, Réflexion d'un écologiste humaniste*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2008.
COCCIA Emanuele, *La vie des plantes : une métaphysique du mélange*, Paris, Rivages, Coll. « Bibl. Rivages », 2016.
CORBIN Alain, *La douceur de l'ombre : l'arbre, source d'émotions, de l'antiquité à nos jours*, Paris, Flammarion, Coll. « Champs », 2014.
DARWIN Charles, **BARBIER** Edmond, *Voyage d'un naturaliste autour du monde fait à bord du navire le Beagle de 1831 à 1836*, Paris, C. Reinwald, 1875.
FUKUOKA Masanobu, *La révolution d'un seul brin de paille*, Paris, Trédaniel, 2005.

GREENBERG Clément, *Art et culture : essais critique*, Paris, Macula, 1988.
HALLÉ Francis, *Éloge de la plante, pour une nouvelle biologie*, Paris, Seuil, 1999.
HEACKEL Ersnt, *Formes artistiques de la nature*, Leipzig, Leipzig et Vienne, 1904.
HOLMGREN David, *Permaculture : principes et pistes d'action pour mode de vie soutenable*, Paris, Rue De l'échiquier, Coll. « L'écopoches », 2017.
LACOSTE Jean Yves, *Le monde et l'absence d'œuvre et autres études*, Paris, PUF, Coll. « Epimethée », 2000.
LARRERE Catherine, **LARRERE** Raphaël, *Penser et agir avec la nature, une enquête philosophique*, Paris, La découverte, 2015.
LINDGAARD Jade (dir.), *Éloge des mauvaises herbes*, Paris, Les liens qui libèrent, 2020.
LUCRÈCE, *De la nature des choses - De rerum natura*, Paris, Flammarion, 1997.
MANCUSO Stefano, **VIOLA** Alessandra, *L'intelligence des plantes*, Paris, Albin Michel, 2018.
RAINER Willmann, **VOSS** Julia, *L'art de la science de Ernst Haeckel*, Cologne,Taschen, 2017.
RICE Tony, *Voyage, trois siècles d'explorations naturalistes*, Paris, Délachaux et Niestlé, 2014.
SAULE Marcel, *Nouvelle flore illustrée des Pyrénées*, Pau, du Pin à crochets, 2018.
RANCIERE Jacques, *Le travail des images*, Dijon, Presses du réel, 2019.
ROLSTON III Holmes, *Terre objective*, Bellevaux, Dehors, 2018.
ZASK Joëlle, *La démocratie aux champs*, Paris, La découverte, 2016.
ZONCA Vincent, *Lichens : pour une résistance minimale*, Paris, Le Pommier, 2021.

PIERRE, RISQUE ET USURE

BAUMANN Pierre, **DE BEAUFFORT** Amélie, *L'usure*, Bordeaux, PUB et Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 2016.
BAILLY Jean-Christophe, « Souveraineté des pierres », *Être pierre*, Paris, Musée Zadkine-Paris Musées, 2017.
CAILLOIS Roger, **SCHUBNEL** Henri-Jean, **PARODI** Gian Carlo, **GIONI** Massimiliano, **FARGES** François, *La lecture des pierres*, Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle, 2014.
CAILLOIS Roger, *Le champ des signes*, Paris, Hermann, 2008.
CAILLOIS Roger, *L'écriture des pierres*, Genève, A. Skira, 1987.
CAILLOIS Roger, *Pierres suivi d'autres textes*, Paris, Gallimard, 1971.
GUÉNIN Hélène, *Sublime les tremblements du monde* [catalogue des expositions du Centre Pompidou-Metz « Sublime, les tremblements du monde » tenue du 11 février au 5 septembre 2016, et « Tadashi Kawamata : under the water » tenue du 11 février au 15 août 2016], Metz, Centre Pompidou-Metz, 2016.
MONTEBELLO Pierre, *Métaphysiques cosmomorphes, La fin du monde humain*, Dijon, Presses du réel, 2016.
PENONE Giuseppe, **COSTE** Mireille, **GENDRAULT** Camille, **SEMIN** Didier, *Respirer l'ombre*, Paris, École nationale des beaux-arts, 2008.
RIGOLI Juan, « La vie dans la pierre », *Littérature* (Paris. 1971) vol. 170, n°2, 2013.
SALZEDO Raphaël et **PRÉVOST** Bertrand, *Au cœur des pierres*, Lyon, Fage, 2020.

MONDE VIVANT

BAILLY Jean-Christophe, *Le parti pris des animaux*, Paris, Christian Bourgois, 2013.
CAGE John, *Pour les oiseaux, entretiens avec Daniel Charles*, Paris, L'Herne, 2014.
DE LA BIGNE Yolaine (dir.), *Les intelligences animales*, Paris, Les éditions Ulmer, 2019.
DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culutre,* Paris, Gallimard, 2005.
DRESPRET Vinciane, *Habiter en oiseau*, Arles, Actes Sud, 2019.
FOSTER Charles, *Dans la peau d'une bête*, Paris, J.C. Lattès, 2017.
FROMM Pete, *Indian Creek*, Paris, Gallmeister, 2017 (1993), traduction de l'américain, Denis Lage-Devoldère.
HARAWAY Donna, *Manifeste cyborg*, Paris, Exils, 2007.
LOVELOCK James, *La terre est un être vivant*, L'hypothèse Gaïa, Paris, Flammarion, 2010.
MORIZOT Baptiste, *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud, 2018.
PORTMANN Adolf, *La forme animale*, Paris, Payot, 1961.
SHIRAS George, *Hunting wild life with camera and flashlight* (vol. 1 et vol. 2), Washington, National Geographic Society, 1936.
STENGERS Isabelle, *Penser avec Whitehead*, Paris, Seuil, 2002.
TUZET Hélène, *Le cosmos et l'imagination* , Paris, J.Corti, 1988.
WISE Michael D., *Producing predators*, University of Nebraska, 2016.
XUAN Thuan Trinh, *Dictionnaire amoureux du ciel et des étoiles*, Paris, Plon, 2009.

COMMUNAUTÉ

BAUMANN Pierre (dir.), *De Cibecue à Lemniscate*, Bordeaux, Presse universitaire de Bordeaux, 2017.
BAUMANN Pierre (dir.), *Dire Moby-Dick par la recherche en arts*, Bordeaux, Presse universitaire de Bordeaux, 2018.
BAUMANN Pierre (dir.), *Réalités de la recherche (collective) en arts*, Bordeaux, Presse universitaire de Bordeaux, 2019.
BAUMANN Pierre (dir.), *Sillage Melville*, Bordeaux, Presse universitaire de Bordeaux, 2020.
BERQUE Augustin, *Glossaire de Mésologie*, Bastia, Éditions Éoliennes, 2018.
CITTON Yves, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, 2014.
COGITORE Clément, *Braguino ou la communauté impossible* (livre), Paris, Le Bal, 2017.
CRAWFORD Matthew B., *Éloge du carburateur, essai sur le sens de la valeur du travail*, Paris, La Découverte, 2009.
DESCARTES Renée, *Discours de la méthode* (1637), Paris, Flammarion, 2016.
DEWEY John, *L'art comme expérience*, Paris, Folio, 2010.
DIDI-HUBERMAN Georges, *Gestes d'air et de pierre, corps, parole, souffle, image*, Paris, éditions de minuits, 2005.
FORD Henri, *Ma vie et mon œuvre* (1922), Paris, L'Accolade Editions, 2017.
GELL Alfred, *L'art et ses agents, une théorie anthropologique*, Dijon, Presses du réel, 2009.
HARAWAY Donna, *Staying with the trouble, Making kin in the chtulucene*, Duke Université Press, 2016.
INGOLD Tim, Faire, *Anthopologie, Archéologie, Art et Architecture*, Bellevaux, Dehors, 2013.
ILLICH Ivan, *Œuvres complètes, volume 2,* P « La recherche conviviale », Paris, Fayard, 2005.
LATOUR Bruno, *L'espoir de Pandore*, Paris, La découverte, 2007 (1999).
LONDON Jack, *Construire un feu*, Paris, Phebus, 2007.
MANIGUET Xavier, *Survivre*, Paris, Albin Michel, 2016.
MACE Marielle, *Sidérer, Considérer*, Lagrasse, Verdier, 2017.
MANNING Erin, **MASSUMI** Brian, *Pensée en acte, vingt propositions pour la recherche-création*, Dijon, Presses du Réel, 2014.
MEADOWS Donella, **MEADOWS** Dennis, **RANDERS** Jorgen, *Les limites à la croissance*, Paris, L'échiquier, 2017, (traduction de l'américain par Agnes El Kaïm).
MORIZOT Baptiste, *Les diplomates*, Marseille, Wildproject, 2016.
PIPER Adrian, *Pour le meta-art*, Villeneuve-sur-Lot, éditions du Brame, 2020 (traduit par Véronique Beghain).
POULIN Céline, **PRESTON** Marie, **AIRAUD** Stéphanie (dir.), *Co-Création*, Brétigny-sur-Orge, Paris, CAC Brétigny, Empire, 2019.
STENGERS Isabelle, *Une autre science est possible*, Paris, La découverte, 2017.
STENGERS Isabelle, *Au temps des catastrophes, résister à la barbarie qui vient*, Paris, La découverte, 2009.
STENGERS Isabelle, *Résister au désastre*, Marseille, Wildproject, 2019.
SZENDY Peter, *Écoute, une histoire de nos oreilles*, Paris, Minuit, 2001.

CAIRN

Expérience sur le travail du regard

Ce livre est dédié à Bernard Félix, maire du Frasnois de 1965 à 2001.

Projet réalisé dans le cadre d'une semaine de résidence au Frasnois du 14 au 20 mars 2021 par une équipe de recherche en art, étudiantes de master, doctorante et enseignant-chercheur.

Équipe :
Anna Consonni, Johanna De azevedo, Manon Guenard, Jaulène Lachaud, Sarah Marin, Élina Moreno, Nativa Pasquali, Laura Saincrit, Albane Simon, Marie Som, Pierre Baumann.

Ce projet fut conduit pendant la crise sanitaire du Covid 2020-(...).

Faire avec les contraintes, mais continuer à faire : distanciation préventive et test Covid avant et après la résidence. Aucun port de masque au sein de l'équipe. Port du masque, distanciation physique et désinfection des espaces de travail en présence de tierces personnes, traçage de toutes les personnes rencontrées, notamment pour la présentation de fin de résidence. Zéro Covid.

Ouvrage réalisé en auto-édition par le Laboratoire des objets libres.
Imprimé sur les presses du Pôle production imprimée de l'Université Bordeaux Montaigne,
en avril 2021,
sur papier offset Edition 90 g et 350 g, tiré à 100 exemplaires, composé en Minion pro et Roboto.

Remerciements à :
À Éric Pouillard, Christian Monneret, Lulu et Sylvie de l'épicerie de la Chaux-des-Crotenay et Jean-Paul Maître, pour leur disponibilité et le partage de leurs expériences.
À la mairie du Frasnois pour la mise à disposition de ses locaux .
À la communauté du village pour son accueil et sa présence pendant la conduite de ce projet.
À Jean-Pierre Arbez pour son tracteur.
À Marie-Ange Baumann pour son hospitalité.
À la baignoire sabot.

Coordination pédagogique et scientifique : Pierre Baumann, Laboratoire des objets libres, UR CLARE EA 4593, équipe ARTES.

Conception graphique :
Anna Consonni, doctorante.

Transcription des entretiens:
Anna Consonni, Johanna De azevedo, Élina Moreno, Nativa Pasquali.

Avec le soutien de l'UFR Humanités, Université Bordeaux Montaigne et l'UR CLARE EA4593, équipe ARTES.

Crédits photos, copyleft les auteurs :
Pierre Baumann : 1, 16, 23, 34, 37, 52, 53, 60, 62, 88, 90, 148, 158, 160, 161, 162, 163, 165, 185, 186, 188, 190, Anna Consonni : 93, 96, 99, 110, 111, 112, 117, 123, 125, 132, 146, 152, 155, Johanna De azevedo : 83, 85, 86, 90, 93, 110, 118, Manon Guenard : 42, Jaulène Lachaud : 2, 51, 100, 165, Sarah Marin : 114, 117, Élina Moreno : 4, 46, 48, 49, 61, 129, 131, 133, 134, 136, 137, 138, 143, 165, Nativa Pasquali : 6, 22, 25, 45, 47, 50, 51, 76, 150, 164, 166, 167, 176, Laura Saincrit : 66, 68, 70, 71, 72, 73, 74, 77, 85, Albane Simon : 40, 41, 44, 54, 55, 56, 58, 61, Marie Som : 43, 76, 102, 103, 104, 106, 108, 109, 140, 170.


INTERNATIONAL






-2 °C


29 °F 2021/03/18 21:28:10 0028